

Raisonnement

Cahier de réflexion
des maires francophones

Juin 2017



Thématique **Numéro 09**

LA VILLE FÉCONDE

Regarder la ville autrement, comme un espace fécond, c'est ce regard que vous propose ce numéro de Raisonance. La ville féconde nous parle d'heureux hasards, de rencontres, de vie en abondance, de renaissances. Elle nous conduit à dépasser la vision efficace et mécaniste tant recherchée par notre monde « moderne ». La ville est féconde car elle permet, favorise, catalyse la vraie rencontre, pour le développement de la vie dans toutes ses dimensions. Quelle belle vision pour un maire !



Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit
J'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les cris

J'écris mon envie de croiser du mouvement et des visages
Je veux que ça claque et que ça sonne, je ne veux pas que des vies sages

Je trempe ma plume dans l'asphalte, il est peut-être pas trop tard
Pour voir un brin de poésie même sur nos bouts de trottoirs
Le bitume est un shaker où tous les passants se mélangent
Je ressens ça à chaque heure et jusqu'au bout de mes phalanges

GRAND CORPS MALADE
Enfant de la ville

► ÉDITO

La ville féconde

Il est un adage du Moyen-Âge affirmant que l'air de la ville rend libre. En fait, la ville libérait des travaux des champs, soumis aux rythmes difficiles de la nature. On la considérait comme un espace qui offrait emplois et commodités. Mais cet empilement de services et d'équipements collectifs, cette agglomération d'individus, captent, pour se développer, énergies, matières premières, produits de la société rurale. Elle contrôle, elle impose, elle dirige, elle préempte. Dans ce contexte, la ville s'oppose à la campagne, cette « mère » nourricière, avec ses valeurs « éternelles » qui « ne trompent pas ». La construction de la ville s'est faite sur la fuite d'hommes et de femmes d'un milieu vers un autre milieu. Une construction bien éloignée de la recherche d'un bien commun. Le fruit de cette construction sera l'individualisme qu'Alexis de Tocqueville considérait comme de l'égoïsme social, fondé sur la recherche de la sécurité. L'art nous raconte cette évolution, notamment le 7^e art avec Dogville, Métropolis et Blade Runner, America, mais aussi Les lumières de la ville.

La destruction progressive de l'environnement, l'utilisation de la ville pour assurer la défense des objets, des êtres, des moyens de production, des hiérarchies, ont conduit vers une nouvelle crainte, celle de la disparition de l'espèce humaine et vers la nécessité de recentrer la finalité des organisations sociales sur l'homme et le respect de son environnement.

Les villes et leurs habitants répondent à ce défi par une Révolution urbaine dans laquelle une économie du partage responsable et vertueuse tient une grande place.

Cette économie va rendre plus fluide les rapports sociaux tout en en créant de nouveaux. Elle s'appuie sur la révolution numérique et tend à faire naître de nouveaux modèles économiques, fondés sur l'innovation, avec une empreinte environnementale moins marquée. La ville nous offre le cadre de cette Révolution, comme elle a offert il y a plus de deux siècles la Révolution des lumières.

La ville, à l'instar de la campagne, devient un berceau dans lequel se construisent de nouvelles relations sociales, avec un état d'esprit, des coutumes et des traditions. La ville n'est plus un simple mécanisme matériel, une construction artificielle à l'architecture spécifique. Elle s'implique dans les processus vitaux de

La ville devient un produit de la nature et de la nature urbaine qui innove dans tous les domaines pour mieux donner aux habitants : énergie, emploi, transports, solidarité.

ses habitants. Elle aide. Elle soutient. Elle forme. Elle nourrit avec une nouvelle forme d'agriculture urbaine. La ville devient un produit de la nature et de la nature urbaine qui innove dans tous les domaines pour mieux donner aux habitants : énergie, emploi, transports, solidarité.

Hier, elle libérait les individus. Aujourd'hui, elle libère les énergies afin d'offrir aux citoyens la capacité d'être créatifs sur le plan entrepreneurial, artistique, social, en leur donnant l'information et le cadre nécessaire pour repenser et s'approprier la construction de la cité. Nous ne sommes plus dans une logique de gestion des moyens mais dans une priorité donnée au sens et au bien commun. Cette Révolution, nous la devons à la ville et, comme Tunis est engagée dans cette démarche, elle a eu l'honneur de recevoir de l'UNESCO le Prix de la « Ville apprenante 2017 ». 09



Tunis

Tunisie



Par Saifallah LASRAM

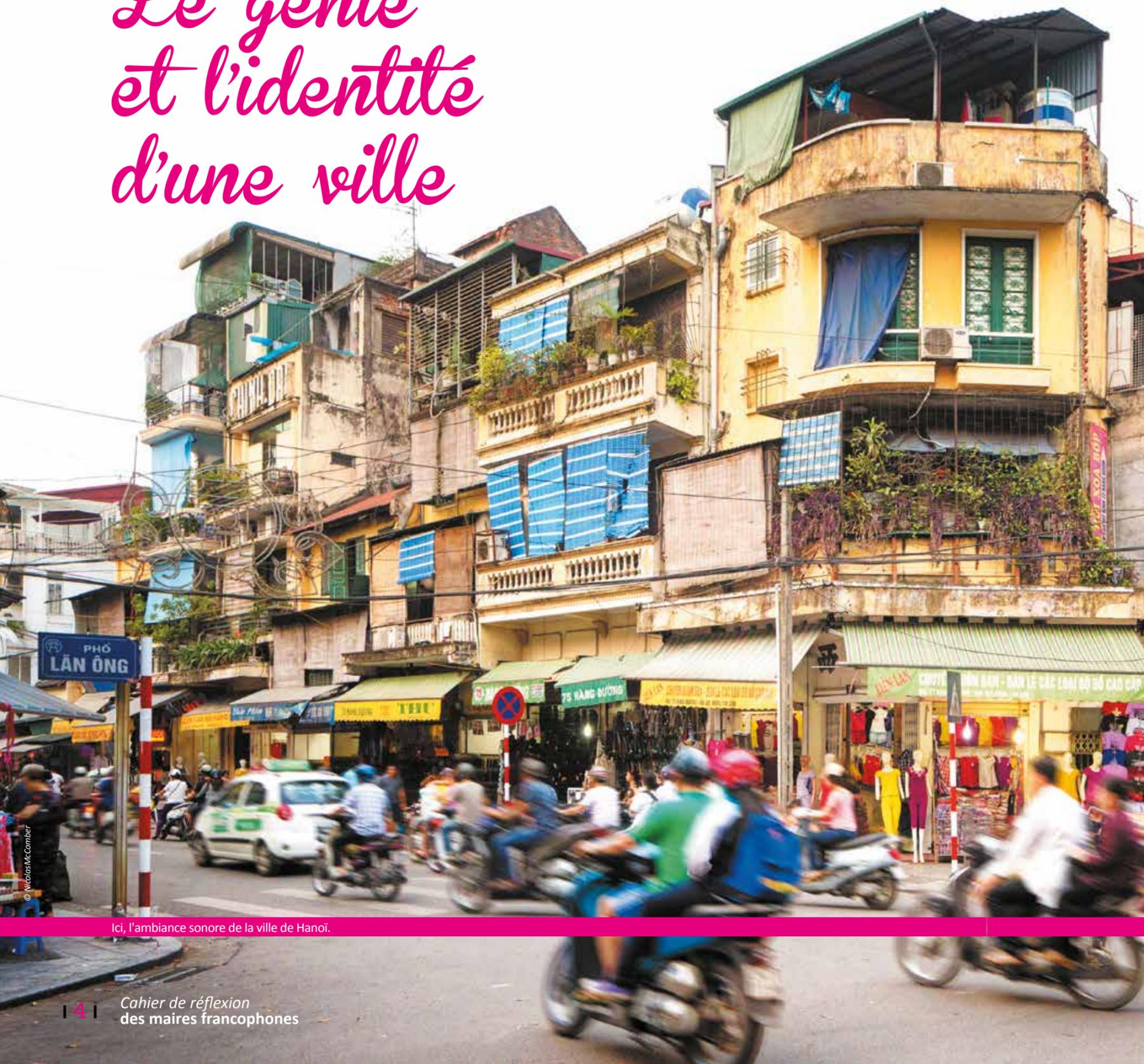
Maire de Tunis

Biographie :

Ancien directeur général au ministère du Tourisme, détaché pendant plus de dix ans en Allemagne et en Suisse pour promouvoir le tourisme tunisien, Monsieur Saifallah LASRAM a été nommé Maire de Tunis après la révolution du 14 janvier 2011. Président de la Fédération nationale des villes tunisiennes (FNVT), il contribue, dans ses fonctions, à développer le processus destiné à renforcer l'établissement de la démocratie locale, la gestion participative et la décentralisation. Il a coopéré avec l'Assemblée Nationale Constituante afin de garantir la transmission du point de vue des autorités locales dans la rédaction de la loi fondamentale. M. Lasram est spécialisé en histoire et en sociologie.

La Ville de Tunis, métropole ancrée dans une histoire millénaire et projetée dans un avenir national et international, est réconfortée par le prix « La Ville Apprenante 2017 » qui lui a été décerné récemment par l'UNESCO pour maintenir encore plus vivace la dynamique de la révolution urbaine.

Le génie et l'identité d'une ville



Ici, l'ambiance sonore de la ville de Hanoï.

Le génie
et l'identité
d'une ville



Lille
France



Par Marc
DUMONT

Biographie :
Marc Dumont est urbaniste. Docteur en aménagement urbain, il est également professeur des universités en urbanisme à l'Université de Lille, spécialiste des périphéries urbaines. Il travaille en ce moment sur les questions d'énergie et d'alimentation dans les territoires urbains. Il a notamment publié *La clé des villes* (Ed. « Le cavalier Bleu », 2007) et *Les nouvelles périphéries urbaines* (PUR, 2010).

L'identité d'une ville

L'identité d'une ville, celle qui nous fait spontanément dire qu'ici ce n'est jamais complètement comme ailleurs – restera pour moi une vraie énigme qui appelle non à être résolue, déchiffrée, mais à se laisser déranger par elle pour entrer dans sa profondeur. Tout nouveau passage, découverte ou redécouverte d'une ville me laisse toujours cette impression d'en manquer l'essentiel. Je connais certaines villes plus que d'autres, je m'y laisse travailler par les « récurrences » presque obsessionnelles (le même parcours, à la même heure...), hanté par l'étrange sentiment que chacun de ces parcours a pourtant quelque chose d'unique et c'est particulièrement frappant dans certaines « zones commerciales » ou petits secteurs résidentiels de banlieue. J'ai vécu quinze années dans une cité et, malgré le bruit, les difficultés, la coupure avec la capitale parisienne, personne ne pourra me dire que cette cité était la même que n'importe quelle autre. Cette commune banale de région parisienne restera toujours, pour moi, unique. Je me souviens, un méchant jour de pluie et de retard de train, cette remarque d'un cheminot, à Orléans, ville qui restait pour moi une ville fade : « J'aime toutes ces villes, le long de la Loire, elles ont une couleur, une luminosité, surtout les jours de gris »

Nous sommes aujourd'hui dans une ère de la rapidité qui nous amène à effleurer la surface des villes. Nous survolons des ambiances, des images et des clichés, en accordant une trop grande confiance à notre propre perception immédiate. Ce « surf » en conduit beaucoup à parler de standardisation des formes urbaines, de banalisation, d'homogénéisation et donc d'absence d'identité des villes contemporaines, à se réfugier parfois dans des modèles d'une ville qui s'est arrêtée. C'est oublier que, dans nos villes, la forme (architecture, morphologie) et le fond (les sociétés) sont une seule et même chose; ce qui rend d'ailleurs aussi trop souvent décevants les centres-villes historiques en Europe. Mais nous nous enfermons aussi de plus en plus dans des « bulles » rassurantes, sécurisantes, un embullement qui nous fait perdre tout contact et nous rend imperceptible l'identité des villes.

Renouer alors avec l'identité des villes, ce n'est pas pour moi leur « injecter » un modèle rassurant tout préparé que nous aurions en tête, mais tout l'inverse : accepter de déconstruire nos propres représentations fixées, stabilisées dans notre tête (« la ville telle que je la veux ») et se laisser travailler, déranger, remuer, prendre au corps, en se rendant disponible, en prenant du temps pour s'imprégner du nombre infini d'expériences sociales et matérielles dont elles sont porteuses. Et quoi de mieux, dans ce cas, que le corps, la déambulation. Alors, nous ré-entrerons dans la matière même, vive, de l'urbain, nous redécouvrirons le véritable visage du « génie des lieux », fait de corps, de couleurs, de béton comme de matériaux vernaculaires. Et nous pourrions commencer, avec modestie, à y proposer notre propre pierre. 09

Nous redécouvrons le véritable « génie des lieux » fait de corps, de couleurs, de béton comme des matériaux vernaculaires

Des villes maghrébines éducatives



Des villes maghrébines éducatives

Les villes du Maghreb ont une tradition urbaine ancrée, qui remonte à la préhistoire, à la période punique et romaine. Ces vieilles cités ont subi, depuis l'avènement du protectorat Français (1830-1962) dans les trois pays du Maghreb, des mutations qui ont engendré dans leur sillage une configuration de villes éclatées, fragmentées et vivant une tension permanente entre :

- des médinas traditionnelles offrant un urbanisme ressuscitant la mémoire urbaine, familiale et culturelle. La Médina conserve pour cœur la mosquée fondée sur le spirituel et le symbolique. Ici, domine l'urbanisme de signe fondé sur le passé et l'identité.
- des villes neuves qui accaparent un urbanisme utilitaire, c'est dire les écoles modernes, les moyens de transport, les usines, les hôpitaux, les loisirs et toutes les formes d'un urbanisme moderne.
- des bidonvilles qui incarnent, de par leur caractère spontané et illégal, une contre-ville qui canalise la rébellion et la contestation, sujette à toute sorte de risques et de menaces : risques environnementaux, sociaux et politiques.

Les villes du Maghreb

On trouve des villes grands foyers de savoir comme Tunis, Kairouan, Marrakech, Fès et sa fameuse université des Quarouine, Salé, Tlemcen, Oran, etc., des villes praticiennes comme Rabat, des villes économiques et commerciales comme Casablanca créée *ex nihilo* par Lyautéy et Sfax en Tunisie, des villes spirituelles comme le Djerid berceau de la culture oasisienne, Salé au Maroc, Tafilal au Mazab, et Djerba lieux emblématiques de la culture ibâdite au Maghreb.

La personnalité et l'unité des villes Maghrébines

Les villes du Grand Maghreb ont une histoire commune, une mémoire consensuelle fondée sur l'unité de la langue et l'appartenance à la religion musulmane. Elles jouissent d'une réelle personnalité maghrébine. La colonisation française et italienne pour la Libye a tenté d'étouffer un système maghrébin historique. Les luttes pour l'indépendance ont fait revivre au XX^e siècle la solidarité maghrébine. Elle se manifeste, aujourd'hui, en dépit des différends qui opposent l'Algérie au Maroc, les contentieux tuniso-libyen sur la frontière qui émergent de temps en temps, par la grande mobilité des peuples avec l'affluence des touristes algériens vers la Tunisie, ou encore l'accueil et le passage des Libyens en Tunisie. De même, les cinq pays du Grand Maghreb ont des biens communs à défendre. À commencer par le Sahara qui représente la quasi-totalité du territoire Libyen et Mauritanien, les forêts, la façade maritime vers la Méditerranée et l'Atlantique qui regorgent de potentialités économiques et sont, en ce moment, sous-exploités ou mal exploités, etc. Les villes du Maghreb sont, également, le point de passage qui relie l'Europe, située à portée de main, et l'Afrique subsaharienne.

L'atout de la jeunesse...

Les villes du Maghreb à l'heure de la mondialisation recèlent un dividende démographique incarné par la présence des jeunes dans la structure démographique. La forte proportion de jeunes potentiellement active est un atout démographique précieux pour établir une solide base productive et pour faire face aux demandes de la population vieillissante en termes de pensions de retraite, de services publics de soins et de santé.

Jeunesse et scolarisation : chiffres clés

La population de moins de 15 ans représente 43 % du total des effectifs de population en Mauritanie, 35 % en Libye et 27 % en Tunisie. Les populations du Maghreb sont des populations jeunes dont les moins de 15 ans représentent plus de 30 % des effectifs (contre 17 % dans les pays de l'Union Européenne).

La Tunisie a le taux d'alphabétisation le plus élevé au Maghreb avec 70 % de la masse de la population des adultes de plus de 15 ans, enregistre le taux le plus élevé dans la région du MENA des jeunes âgés 15-29 ans qui sont exclus du système éducatif et de l'emploi. 33 % des jeunes, qui se situent dans cette tranche d'âge, sont en dehors de l'école, des centres de formation professionnelle et du marché de l'emploi.

Le Maroc ou la Mauritanie ont des taux d'alphabétisation médiocres, respectivement de 41,6 % et de 48 % en 2010. Au Maroc les écarts entre garçons et filles en matière de scolarisation dans la tranche d'âge 10-14 ans persistent. En effet, d'après le recensement de 2004, 40 % des garçons et 75 % des filles du monde rural ne savent ni lire ni écrire, tandis que dans la ville, les proportions étaient de 7,5 % et de 16,7 %, reflétant ainsi des écarts et des disparités villes/campagnes.

Les filles, comme les garçons aujourd'hui, exigent une activité salariée. Ils sont plus que décidés à trouver un emploi qui répond à leurs attentes. Sous l'effet de l'exigence de l'adaptation



Tunis

Tunisie



Par Ahmed KHOUAJA

Biographie :

Ahmed Khouaja est professeur de l'enseignement supérieur en sociologie – spécialisé dans les études socio-économiques, les missions d'évaluation ex ante et ex post dans les politiques urbaines, la réhabilitation des quartiers populaires, la recherche-action et le développement communautaire que ce soit en milieu rural ou urbain, dans les études sur la gestion territoriale et administrative des projets, le développement local, la sauvegarde et la valorisation de l'environnement, le patrimoine immatériel. Ahmed Khouaja est actuellement le rédacteur en chef de la R.T.S.S. (la revue Tunisienne de Sciences Sociales que publie le CERES de Tunis depuis 1964). Il est actuellement le directeur du département de sociologie qui relève de l'université de Tunis.

D'hier à demain

et la contrainte de la pénurie et du chômage, ils acceptent des emplois précaires et vulnérables.

Les risques sociétaux

L'insatisfaction et la désaffection face à l'école s'expriment par les taux exorbitants de déperdition, d'échec et décrochage scolaire dont souffrent les pays du Maghreb. Ces jeunes trouvent dans la rue, l'économie informelle, le café et la mosquée un refuge pour vivre leur frustration et pour cultiver l'esprit de contestation et le sentiment d'injustice. Ainsi, ils sont une proie facile pour tout genre d'addictions, la clochardisation, la délinquance, la criminalité et récemment à la radicalisation. Les villes du Maghreb arrivent difficilement à corriger les inégalités sociales et les discriminations garçons /filles en termes d'accès à l'école, à la ville publique et la citoyenneté.

La crise sociale dans la Tunisie de l'après révolution et au Maghreb, s'est installée avec dans son cortège un marasme économique et social qui s'élargit et qui se nourrit de conflits sociaux à base de fractures générationnelle, sociale et spatiale.

Lorsque l'école devient une machine à fabriquer les chômeurs et à tourner dans le vide, on assiste à l'effondrement d'un mythe et à la généralisation des frustrations sociales, économiques et culturelles. Les désillusions de la jeunesse dans les cinq pays du Grand Maghreb au sortir de l'école et même de l'université ne font qu'accentuer les inégalités sociales et nous font comprendre les remontées identitaires et l'aggravation des disparités.

Les Jeunes veulent exister

Les jeunes Maghrébins ne cessent de rappeler à chaque mobilisation et mouvement de contestation dont la ville est le théâtre que la citoyenneté se résume à une demande de reconnaissance et à plus de justice et d'égalité des chances. Les jeunes interviewés dans les récentes enquêtes réalisées, notamment en

Algérie, en Tunisie et au Maroc, ont insisté sur le rôle de l'éducation à la citoyenneté. Cette noble mission incombe à l'école. On assiste, par ailleurs à l'émergence de la mobilisation associative qui se réalise dans le quartier ou liée à la sociabilité du groupe de pairs comme celle faite par les diplômés chômeurs qui ont réussi à faire de la Fédération Nationale des Diplômés en Tunisie, un véritable front politique qui a sa place dans la scène publique tunisienne. Les jeunes tunisiens vivant dans des situations de précarité déclarent que le monde de travail devient dans leur cas un espace de quête de reconnaissance qui détermine de manière percutante leur statut social...

La place particulière des femmes

La société maghrébine comme toutes les sociétés méditerranéennes a été de tous les temps une société patriarcale. Force est de constater cependant que la place des femmes et, plus généralement, les rapports de genre sont en mutation du fait, notamment, des femmes entrepreneurs qui agissent en tant qu'agents de changement.

La ville maghrébine est redevenue un lieu central pour la mobilisation citoyenne et collective, pour le droit à la ville, à l'apprentissage et à la formation.

En guise de conclusion

La ville maghrébine charrie espérance et frustration. Elle est redevenue un lieu central pour la mobilisation citoyenne et collective pour le droit à la ville, à l'apprentissage et à la formation. Les jeunes vivant dans ces villes revendiquent leur droit au travail, à une vie matériellement confortable et à l'égalité des chances face à l'école et au marché de l'emploi. Ils ne cessent de réclamer une refonte totale du système d'enseignement et de formation en rendant plus visible les savoirs pratiques et les compétences de vie qui vont leur permettre un accès facile à la ville active. Dans ce cas, la ville apprenante ou éducative est un excellent remède pour la crise urbaine dont souffrent les villes du Grand Maghreb. **09**



Pour mettre en lumière la contribution des femmes au développement local, susciter l'engagement des femmes et de leurs réseaux dans les processus de décision locaux et renforcer leur capacité à agir pour l'avenir des territoires, l'AIMF a créé le Prix de la Femme francophone. La lauréate de la première édition, en 2017, est Mme Cyrine Ben Romdhane. Cette Tunisienne, Expert-comptable et Trésorière de la Chambre Nationale des Femmes Chefs d'Entreprises fait rimer sa carrière professionnelle avec un engagement social et sociétal qui impacte positivement le développement de sa ville, Tunis, et plus largement de son pays et de la zone méditerranéenne.

Tunis, lauréate du Prix Unesco 2017 de la Ville apprenante

L'engagement de la ville de Tunis en tant que ville apprenante a pris plusieurs formes. D'abord elle a veillé à rétablir une relation de confiance avec les citoyens à travers une coordination permanente avec la société civile afin de répondre aux besoins des citoyens et pour assurer le portage des projets municipaux par les habitants de la ville.

Ensuite, et dans le souci de mettre en avant son rôle de ville apprenante, elle a veillé au développement des capacités de ses ressources humaines à travers un programme de formation en coordination avec ses différents partenaires internationaux et en s'appuyant sur les possibilités de formation existant sur le plan national. Elle a aussi contribué au processus de la décentralisation par la co-organisation de Congrès internationaux, de séminaires d'échanges et de sessions de formation à Tunis et à l'étranger et ce au profit des cadres des différents ministères concernés par la mise en place de la décentralisation et aussi au profit de certains membres de l'Assemblée Nationale Constituante.

Pour répondre au besoin d'apprentissage des citoyens, la Municipalité a largement utilisé les nouvelles technologies de l'information et de communication, à travers le portail de la Ville de Tunis et sa page Facebook. Ainsi le budget municipal, les délibérations du conseil, le plan d'investissement municipal, les statis-

Des villes
maghrébines
éducatives

tiques, les différents communiqués et annonces ainsi que les projets locaux sont instantanément annoncés sur le portail de la Ville de Tunis et sur sa page Facebook. Cette « révolution » en matière de transparence, favorise l'apprentissage au grand public, le développement d'initiatives citoyennes de la part d'individus, de citoyens, d'associations, d'entrepreneurs et de bailleurs.

Aussi le citoyen peut solliciter plusieurs services locaux en ligne. Depuis la Révolution et en fonction des réactions constatées sur les réseaux sociaux, certains projets d'apprentissage ont été adoptés. Il s'agit de ce qui suit :

Projet de lutte contre la drogue

Il consiste au lancement d'une campagne de sensibilisation auprès des jeunes pour les mettre en garde contre les dangers liés à la consommation de drogues. Ce projet s'appuie sur l'instruction éthique et médicale avec le partenariat de responsables des milieux éducatifs, d'experts en toxicologie et d'acteurs de la société civile. Ainsi les jeunes acquièrent des connaissances pratiques, s'orientent vers des activités socioculturelles et s'initient à de nouvelles disciplines notamment à travers l'économie sociale et solidaire. La Ville s'appuie sur plusieurs associations actives dans ce domaine pour inciter les jeunes à y participer. Elle travaille aussi en partenariat avec les lycées secondaires en plus de la campagne lancée sur les réseaux sociaux. Ce projet et co-financé par l'AIMF et la ville de Luxembourg.

Projet de l'école de propreté de Tunis

Ce projet consiste en la création d'une école destinée à soutenir les efforts engagés par la Municipalité pour assurer la propreté de la Ville. Son objectif consiste à optimiser les capacités des ouvriers en les orientant vers les meilleures pratiques à

adopter lors de l'exercice de leurs fonctions et les gestes courants à éviter pour limiter les accidents de travail, la perte de temps, la dégradation accélérée des outils mis à leur disposition dans le cadre de l'accomplissement de leurs services. Cette école assure aussi des formations pour les différents cadres de la mairie pour les sensibiliser à l'importance du travail lié à la propreté urbaine et à la nécessaire mobilisation des Tunisois pour atteindre les objectifs fixés. En effet, cette école joue aussi un rôle dans la sensibilisation des citoyens afin qu'ils soutiennent les efforts municipaux et contribuent, par leur attitude citoyenne, au bon fonctionnement du service municipal de la propreté.

Projet de gestion des flux migratoires

C'est un projet qui met en réseau cinq villes du sud et cinq villes du nord de la Méditerranée et qui vise à la mise en place d'une plateforme d'échange et de formation dans le but de gérer au mieux les flux migratoires, défi majeur auquel ces villes font face aujourd'hui. Son objectif est d'outiller les villes partenaires pour qu'elles maîtrisent ce phénomène à travers la connaissance de la situation réelle des migrants, l'échange d'expériences et d'expertises, la formation du personnel municipal pour qu'il soit en mesure de gérer la situation.

Ce projet concerne toutes les institutions directement ou indirectement impliquées dans la maîtrise de ce phénomène afin d'assurer les meilleures conditions de vie pour les migrants avec des formations appropriées et la mise en place d'un processus d'adaptation à l'environnement. Il est piloté par CGLU et par Cities Alliance et l'Union Européenne.

Grâce à ce programme, la ville de Tunis a pu adhérer au Réseau mondial Unesco des villes apprenantes et a été sélectionnée lauréate du Prix de l'Unesco pour la Ville apprenante 2017. Ceci la reconforte dans ses choix stratégiques de contribuer activement à l'apprentissage de ces citoyens toutes tranches d'âge confondues et lui permettra de se consacrer davantage à ce rôle. **09**

LES GRANDS VOISINS

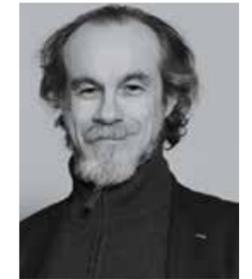
Une alchimie qui transforme le plomb en or

Passé le portail d'entrée, c'est un autre monde. On ne sait plus où on est, mais on y est bien. C'est au cœur de Paris, un espace qui s'appelle les Grands Voisins et qui occupe l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul lui-même voué à accueillir, dans quelques années, un écoquartier. C'est dans ces lieux temporairement inoccupés, sur cette terre éminemment urbaine, qu'un collectif de trois associations cultive le bien commun à travers un projet collaboratif, social et solidaire.

Nous retrouvons par magie, au milieu de la foule, Nicolas Détrie puis Carlos Moreno. Nous sentons que quelque chose se crée ici au niveau de la relation, du projet urbain, de la vie. Nous allons essayer de vous le faire revivre.



Paris
France



Interview de
Nicolas DÉTRIE

Carlos MORENO



YES WE CAMP

Biographie :

Nicolas Détrie construit un parcours motivé par son intérêt pour les transformations sociétales contemporaines. Féru d'aventures, il est formé à la Chaire d'Économie Urbaine de l'ESSEC. Puis directeur des « Ateliers de Cergy », il déploie l'activité internationale de ce réseau et organise une trentaine d'ateliers de créativité pour inspirer les décideurs de territoires en Asie, Afrique et Amérique du Sud. En 2013, il s'installe en famille à Marseille et lance l'aventure collective « Yes We Camp » par la réalisation d'une mini-ville éphémère à l'occasion de la capitale européenne de la Culture. Depuis, Yes We Camp grandit (aujourd'hui 50 salariés) et développe des prototypes d'espaces collectifs à forte capacité d'épanouissement.

Biographie :

Né en Colombie en 1959, Carlos Moreno est arrivé en France à l'âge de 20 ans. Il est aujourd'hui professeur des universités et chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur. Un parcours exceptionnel que ce scientifique humaniste aime à qualifier de « chemin » et que la passion éclaire de part en part : passion de l'innovation, de la créativité, de l'exploration – mais aussi passion des échanges, des connexions, des liens tissés avec les autres. Carlos Moreno a tracé son chemin à la croisée de nombreux univers : enseignement, recherche, entreprise, industrie, explorant des disciplines et des domaines variés, convaincu que l'innovation naît de leur interaction.

De quoi parle-t-on ?

Les Grands Voisins est un projet d'occupation temporaire de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Le projet est soutenu par la mairie de Paris et la mairie du 14^e arrondissement. Dans quelques années, ce site deviendra un nouveau quartier. En attendant, il est occupé par près de 2 000 personnes qui y vivent et/ou y travaillent. 200 associations, entreprises et artistes, ont investi l'espace pour développer leurs activités. Le site accueille 600 résidents dans plusieurs services d'hébergement d'urgence et de stabilisation ainsi qu'un foyer de travailleurs étrangers. Les interactions qui y naissent en font un quartier collaboratif, de travail et d'habitat social et solidaire.

L'association Yes We Camp que dirige Nicolas Détrie est un collectif pluridisciplinaire explorant les possibilités de construire, d'habiter des espaces partagés. C'est l'une des trois associations qui assurent l'animation du site des Grands Voisins.

Interview Nicolas Détrie

avec Carlos Moreno



R09 • Nicolas, quelles sont les valeurs qui portent ce projet des Grands Voisins ?

Spontanément, je dirais l'hospitalité et la créativité, qui sont vraiment les deux piliers sur lesquels nous avons pensé ce projet. Ce lieu a une histoire, c'est un lieu de soin et nous avons voulu nous inscrire dans la continuité, dans une mémoire. Concernant la créativité, je le qualifierais comme un espace autorisant. En créant des concomitances, des juxtapositions, nous avons souhaité qu'il s'y crée des heureux hasards.

Si quelqu'un vient avec une idée, il trouve une écoute, un comptoir, nous essayons de répondre à ses demandes, notamment sur le plan matériel, ensuite il va faire des rencontres, s'ouvrir à d'autres porteurs de projet. Il va avoir un espace et du temps pour définir une trajectoire, sa « ligne éditoriale » de vie. Les personnes se font grandir les unes, les autres.

Nous ne sommes pas ici dans l'individualisme, mais plus dans une recherche d'épanouissement individuel à bénéfice collectif. Je pense qu'il y a aussi une dimension altruiste, avec une volonté de contribuer au bien commun, tout en respectant l'altérité. Ce n'est donc ni dans l'individualisme ni dans le « tout le monde s'aime », ce serait plutôt de « l'altruïté », comme le dit Carlos Moreno.

R09 • Quels sont les constats qui vous ont amené à prendre ce genre d'initiative ?

Ils sont nombreux, nous ne sommes pas éduqués pour utiliser notre temps libre, créer et rencontrer. La société est cloisonnée et nous ne savons plus rencontrer l'autre de manière simple.

Ce qui est unique dans les Grands Voisins c'est que nous faisons quelque chose que ni le marché, ni l'action publique ne peuvent faire. Si vous voulez répondre à un appel d'offres, il faut définir un projet de manière précise. Nous avons juste – et c'est essentiel – une vision et des valeurs et dans ce cadre, assez large, le projet se développe de manière presque organique.

Nous faisons aussi le constat que dans la société actuelle nous ne sommes plus co-créateurs de nos choix de vie. Cependant nous sommes à un tournant, où les perspectives s'élargissent, les gens ne sont plus assis sur des certitudes, personne ne peut plus dire « j'ai raison ». Nous sommes dans un moment où les villes sont ouvertes à l'expérimentation.

R09 • Comment un maire peut-il prendre en compte ce genre d'initiative ?

Il s'agit d'abord de constater qu'il y a beaucoup de lieux qui peuvent être mis à disposition pour des hébergements temporaires d'activité. Ce sont des lieux d'expérimentation, dans un monde trop normé, c'est indispensable. Les expériences telles que la nôtre, peuvent constituer un laboratoire pour de nouvelles politiques publiques.

Une relation de confiance s'est bâtie entre les autorités publiques et la société civile permettant de confier à des associations la gestion d'un espace vacant. Mais je pense que le maire et les services de la mairie gagneraient à observer et à mesurer la valeur ajoutée qui est produite à travers ce qui se vit ici. Encore une fois, nous sommes vraiment dans un espace où ni le marché, ni l'action publique ne peuvent faire et au vu du succès déjà atteint, nous sommes un élément de réponse à des besoins profonds. Nous pouvons par exemple donner des idées pour la place de l'hébergement d'urgence, la lutte contre la précarité, des modèles d'inclusion et de mixité sociale, nous développons ici une capacité à inventer des modèles pour mieux vivre ensemble. Les réseaux sociaux diffusent, font vivre et enrichissent ce genre d'expérimentation. Ainsi la proximité physique est croisée avec les réseaux sociaux, le virtuel et le réel se renforcent.

La ville devrait rendre perméable les projets urbains plus classiques et nos propres projets. C'est intéressant de voir que nous sommes, aujourd'hui, sollicités pour contribuer à la conception de nouveaux espaces collectifs publics, comme les places des futures gares du Grand Paris Express.

R09 • Qu'est-ce que le caractère temporaire apporte, permet ou empêche ?

La dimension temporaire permet un droit à l'expérimentation, à l'innovation, elle oblige à une gouvernance réactive, elle oblige à décider vite. Le temporaire renvoie au nomadisme, un certain détachement pour retrouver l'essentiel. Il vient dans un quartier réveiller un modèle urbain sédentaire parfois sclérosant.

Les expériences telles que la nôtre, peuvent constituer un laboratoire pour de nouvelles politiques publiques.



De nouvelles activités dans des bâtiments chargés d'histoire



R09 • Est-ce qu'il y a des dérives ?

Autant il y a une grande liberté, autant nous sommes fermes sur les valeurs et les règles. Les personnes sur le site s'approprient le lieu et une forme de mécanique positive invite chacun à s'en sentir contributeur. Ces quartiers agissent comme « une essoreuse du bien commun », les déviants ne restent pas ils se retrouvent à la périphérie. On a pu le constater dans des quartiers difficiles comme à Medellín en Colombie par exemple lorsque les habitants s'impliquent.

R09 • À titre personnel qu'est-ce qui vous motive dans cette aventure ?

Ici, on écrit un récit collectif, une belle histoire. La question du sens est devenue primordiale. Les jeunes veulent travailler pour autre chose que pour un salaire.

Les rémunérations sont minimales, nos parents souhaiteraient pour nous un emploi plus normé mais nous sommes attentifs à ce que chacun puisse toujours apprendre et s'épanouir. Paradoxalement, nous sommes nous plus inquiets pour leur génération qui a pu être amenée à vivre une sédentarité frustrante et sclérosante. **09**



Interview d'une pratiquante des « Grands Voisins »

R09 • Qu'est-ce qui vous a attirée dans cet espace ?

Il y a une dimension « petit village » agréable et convivial en plein Paris. On peut se poser un peu partout, il y a un fourmillement. Et puis dans une ville où tout est souvent cher, tout est abordable ici, si ce n'est gratuit, pour les jeunes qui débutent cela fait du bien. L'idée d'utiliser un espace inutilisé, de faire avec l'existant m'a plu. Souvent la ville veut faire de nouvelles choses et l'existant n'est pas utilisé, les habitants ont une impression de gâchis.

R09 • Comment vous l'utilisez ?

J'ai créé mon entreprise de conseil dans le domaine de l'impact social et je travaille à La Ruche Denfert. Un espace de coworking installé dans l'ancien réfectoire de l'hôpital. C'est agréable d'avoir un autre lieu pour travailler que chez soi, La Ruche propose des événements, des experts pour nous conseiller. La plupart des usagers de cet espace ont des projets sociaux. Il y a une stimulation réciproque très positive, le côté laboratoire est agréable.

De l'inspiration à l'action



Tunis

Tunisie



Par Emily
SARSAM

Biographie :

Emily Sarsam est la co-fondatrice et la coordinatrice du Journal de la Médina et de Dar El-Harka. Elle travaille et étudie entre Tunis et Vienne, où elle est actuellement basée, depuis 4 ans et a participé à divers projets culturels avec la communauté de la Médina de Tunis, comme Radio Zenga, Filmingo et Doolesha.

Traduction : « As-tu lu ? »

Nous remercions :

Tom Groll,
Kuno Seltmann,
Elizabeth Dobie-Sarsam

Cinq mois se sont écoulés depuis qu'INTERFERENCE Light Art Project a eu lieu à la Médina de Tunis. Une première du genre en Afrique illumine l'espace public pendant les 4 premières nuits de septembre et crée des passerelles entre des personnes de tous horizons. Une fois la lumière éteinte et les installations disparues, seuls les souvenirs et les émotions subsistent, ces rencontres uniques que nous avons eu la chance de vivre nous ont fait vivre des interférences fécondes.

Le langage des ondes

Light art ? À la Médina ?

Les premières réactions qu'a suscitées le concept ont été, pour la plupart, des réactions de surprise, de scepticisme. « Ne faisons-nous pas face à des problèmes plus importants que de projeter des bulles sur un mur ? », « Ne serait-il pas plus avisé de faire en sorte de regarder le sol et d'illuminer ces déchets qui polluent nos rues au lieu de projeter des formes abstraites sur nos murs ? ». Ce sont, en substance, les commentaires lancés par les passants de la Médina. Certes, je comprends le scepticisme. L'idée est improbable et peut ne pas être la première à s'imposer quand il s'agit des stratégies pour promouvoir le patrimoine, le dialogue interculturel et les arts dans l'espace public. Ceci étant dit, il suffit de s'y attarder un peu et la pertinence de l'outil choisi par rapport à notre société actuelle, éclatera.

L'art est pour tous

INTERFERENCE est une sorte de vision. Une vision qui ne laisse place à aucun obstacle. La vision que l'art est pour tous, que l'argent n'est pas le principal facteur de succès d'une idée et, surtout, que l'entraide peut nous permettre de – presque tout – réussir.

INTERFERENCE doit sa bonne réalisation à l'aide et au volontariat qu'il a suscités. Cette aide, non seulement reçue de la part de plus de 150 volon-

taires, engagés pour sa réussite, mais également reçue de la communauté de la Médina. Depuis les premiers jours de l'organisation du festival, les actes d'aide et de générosité ont été omniprésents. Chacun apportait sa pierre à l'édifice, des passants aidant les volontaires à porter les équipements, aux amis et aux familles offrant à boire et à manger, en passant par les voisins permettant l'utilisation des prises électriques pour tester les installations, aux enthousiastes accueillant chez eux les artistes et les volontaires. Ces innombrables gestes de dévouement à une cause sont ce qui a donné au festival sa base solide.

Pas de budget ? Pas de problème. Aymen Gharbi et Bettina Pelz, les deux cerveaux derrière le projet, allaient prouver que le manque de moyens n'allait pas faire obstacle à l'accomplissement de leur vision. Leur idée a attiré et rassemblé des personnes et des artistes de différents horizons et environnements, certains n'ayant jamais entendu parler de la Tunisie, sauf peut-être par les drames auxquels elle a fait face et qui ont été largement médiatisés. Seulement voilà, le projet les a convaincus et ils se sont, ainsi, préparés à leurs propres frais, à rejoindre l'aventure.

L'art met en relation

Dès leur arrivée dans la Médina, tout le monde s'est vite rendu compte que la collaboration et la compréhension étaient possibles au-delà des

barrières linguistiques et culturelles. Tom Groll, l'un des deux artistes allemands participant au projet, le deuxième étant Kuno Selmann, a réalisé « Biocenosis » présentée à Nahj al-Maktaa, une œuvre définie comme « un collage d'un mélange de photographies de la Médina, de la région natale de l'artiste et de phénomènes naturels, dans un environnement de projection ». À la question du choix de l'espace de projection de son œuvre, l'artiste a ainsi répondu :

« L'espace présente une ambiance surréaliste, on s'y sent comme dans un décor de film. Une partie d'un bâtiment est en ruines, il n'en reste qu'une façade, d'où vous pouvez voir à travers les fenêtres le drapeau tunisien. J'ai l'impression que c'est un endroit magique où tout est possible, les gens y vivent en harmonie les uns avec les autres, avec les chats, les moutons et avec nous, les étrangers, plantés au milieu. Lors de l'une de mes premières visites à Nahj al-Maktaa, j'ai entendu quelqu'un s'exclamer bruyamment et rire. J'ai pris des photos du site et puis de la personne en question. Ensuite, deux de ses frères nous ont suivis et nous avons commencé à communiquer par des gestes et par les expressions de nos visages. Pendant que nous testions une projection, j'ai commencé à les filmer, puis j'ai projeté leurs images sur les murs. C'était amusant pour eux et pour moi ! » Et c'est ainsi qu'une belle relation entre Tom, Kuno et les trois frères de Nahj al-Maktaa est née.

Tous ceux qui ont parcouru les sentiers du festival s'accordaient à dire que le site de Nahj al-Maktaa conservait une ambiance calme et paisible, prenant parfois un caractère méditatif, malgré tout le bourdonnement des visiteurs affluant vers la Médina.

Imaginez un vaste espace ouvert, entouré de bâtiments et de façades en ruine, où se projetaient des images d'arbres se balançant, d'organismes tout droit sortis des profondeurs des mers, des images qui trompent votre esprit, qui vous attirent et vous font vous sentir un avec les murs. Hypnotisé, comme ensorcelé, Makrem, un des trois frères, est assis, là, faisant face à l'œuvre, envoûté par son charme, jusqu'à ce que les images, qui se métamorphosent peu à peu en son portrait, le sortent de sa douce contemplation. L'installation, Biocenosis, mélange l'ici et là, nous et eux, rendant impossible de distinguer : qui sommes-nous et qui sont-ils ? Est-il vraiment nécessaire de le savoir ? L'œuvre a réussi à rassembler des gens de différents environnements et de différentes éducations, parlant des langues complètement différentes, mais qui ont toujours réussi à communiquer les uns avec les autres.



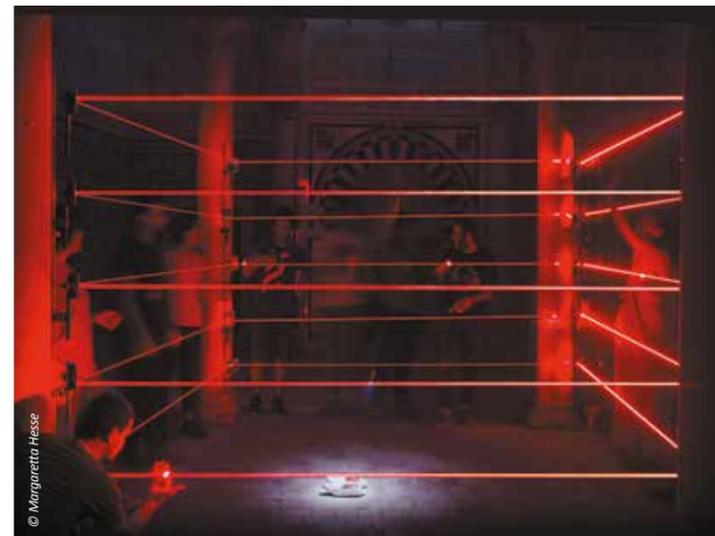
« Zero » par Hartung et Trenz, à Dar Lasram - INTERFERENCE Tunis 2016.

Makrem, Mehrez et Flen, trois frères et figures incontournables du quartier de Nahj al-Bacha.

Makrem peut être aperçu dès 5 heures du matin, faisant fumer du Bkhour (encens) dans les ruelles de la Médina et apparaître les sourires et un sentiment de bonheur chez ceux qui le croisent grâce à son énergie positive. Ses deux frères, eux, peuvent être entendus crier, surtout quand ils expriment leur mécontentement quant au nombre de voitures et aux embouteillages qui se créent dans les rues étroites de la Médine, essayant frénétiquement de mettre un semblant d'ordre dans les rues bondées. Les frères sont passés maîtres dans l'art de se tenir occupés, déblayant les rues des branches tombantes ou grimpaient pour un tour avec le scooter d'un passant. Ils ne s'ennuient jamais, ne restent jamais assis à voir défiler le temps. Il y a toujours quelque chose à faire, quelque chose à bouger, quelqu'un à saluer.

À l'arrivée de Tom et Kuno, les frères trouvèrent une nouvelle occupation : s'assurer que les artistes aient tout ce dont ils ont besoin. Si les lampes ne s'éteignaient pas à temps pour une répétition nocturne, Mahrez faisait le nécessaire pour trouver de quoi les couvrir. Quelques fois, tôt le matin, les frères de la rue du Maktaa passaient voir Tom et Kuno dans la maison où ils logeaient pour voir s'ils pouvaient leur être utiles ou pour, simplement, répandre quelques senteurs d'encens dans la maison. Durant tout le séjour des artistes, les frères n'ont eu de cesse de chercher à aider.

Pour Kuno Selmann, deuxième nom derrière le projet Biocenosis, le meilleur souvenir qu'il garde du temps passé à la Médina est le suivant : « J'étais assis par terre, au petit matin, à Nahj al-Maktaa, attendant la prière du matin pour enregistrer la prière du Muezzine. Quelques minutes après le début de l'appel à la prière, l'un des frères de la rue du Maktaa (le plus fort des trois, qui ne nous a jamais donné son nom) est sorti de chez lui, commençant à cette heure sa journée. J'étais si profondément touché. Chaque soir il restait avec nous sur le site du projet Biocenosis, à nous regarder, à s'activer, à nous aider et à aider d'autres jusqu'à minuit passé. Il nous transmettait tellement d'énergie, rien qu'en étant là, en nous aidant inlassablement, tout ça après une harassante longue journée de labeur, à ramasser et à transporter des trucs d'un bout à



« Bordering Light » par Margareta Hesse, à la médersa Bir Lahjar - INTERFERENCE Tunis 2016.

l'autre de la Médina. C'est une personne tellement forte, avec un cœur grand comme ça. Dès qu'il a reconnu ma silhouette, assis là si tôt le matin, il sourit et insista pour me raccompagner chez moi. » Le risque quand on amène quelqu'un d'étranger (dans ce cas, des artistes) à un endroit, est qu'il amène avec lui toutes ses idées et ses opinions préconçues, qui pourraient ne pas du tout coller avec le nouvel espace dans lequel il se trouve, les parachutant, de force, dans cet environnement qui peut ne pas être d'accord ou ne pas accepter ces idées. INTERFERENCE est le parfait contre-exemple, de par la sensibilité des artistes y ayant participé et l'accueil chaleureux dont ils ont été l'objet par les habitants de la Médina.

L'interférence du light art et de la Médina

Dans le champ de la Physique, le terme interférence signifie « un phénomène dans lequel deux ondes se superposent pour former une onde résultante de fréquence égale, plus basse ou plus élevée ». INTERFERENCE est resté fidèle à cette définition et en a fait un phénomène social. Dans notre cas, les deux ondes représentent la Médina et le Light art, la communauté locale et les artistes étrangers, un patrimoine mondial de l'UNESCO et des formes d'art contemporaines, des ondes complètement différentes les unes des autres sans qu'aucune ne se considère supérieure ou inférieure aux autres, des ondes qui se rencontrent et communiquent par le regard, dans le respect et la célébration des similitudes et des différences.

De l'avis de Tom, l'impact et le résultat positif du festival sont dus à une forte résonance générée par des élans de passion et d'optimisme. Cette résonance a permis de faire venir beaucoup de personnes et de faire s'éveiller en eux un intérêt pour une forme d'art, hors de leurs rôles habituels de simples spectateurs ou consommateurs. Tom explique le phénomène en réalisant une analogie avec un caillou que l'on jetterait à l'eau, le caillou symbolisant cet élan et les ondulations la résonance qui n'a cessé de grandir.

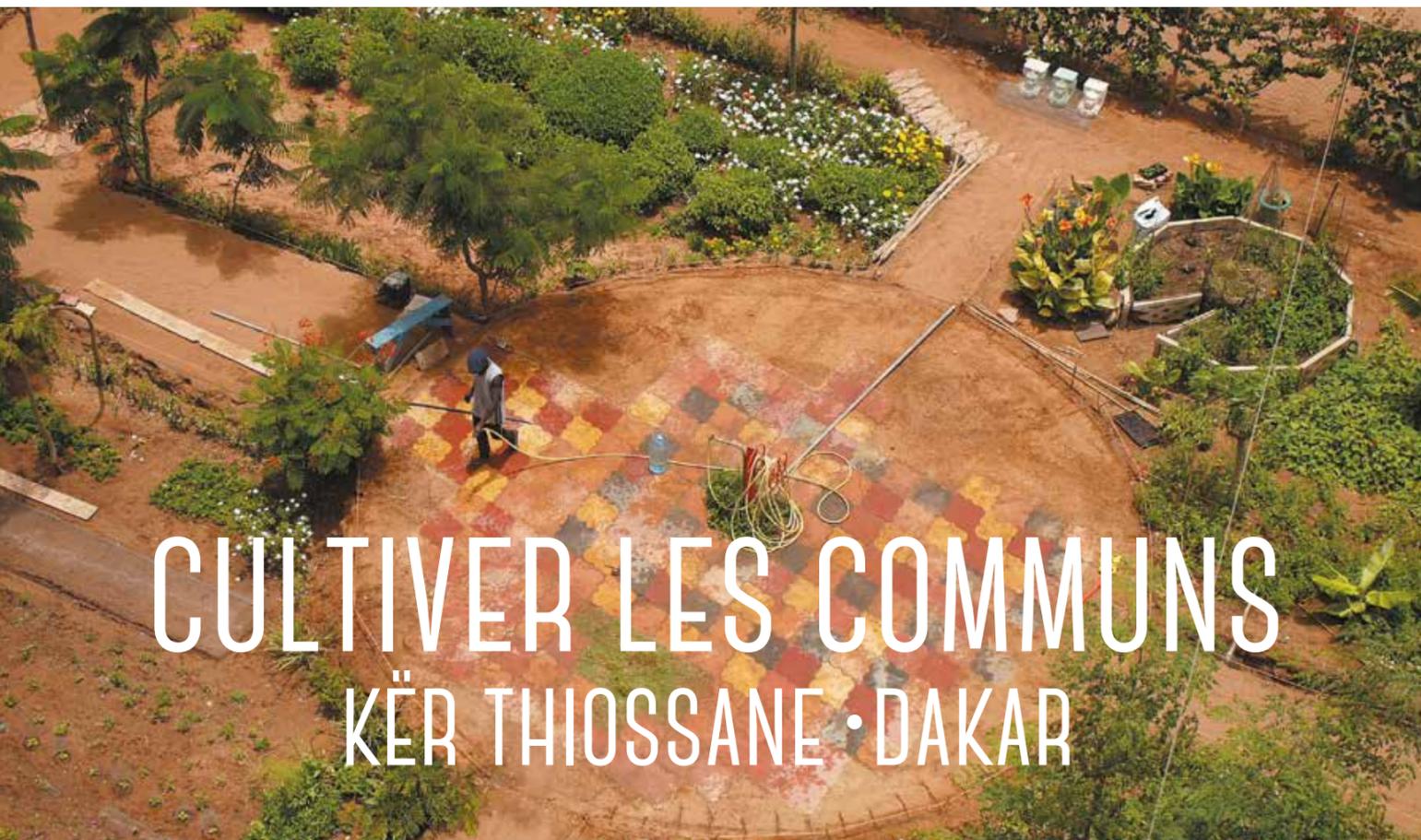
Pour Tom la communauté ayant pris part au festival est sa force motrice, « même si j'étais dans un pays qui m'est étranger, je me suis senti chez moi. J'étais accueilli sur place et l'on me rappelait, tous les jours, cette hospitalité, à travers les sourires, les câlins et bises que je recevais où que j'allais. Cette chaleur humaine me remplit de tant d'énergie. »

Tom se considère chanceux, pas seulement pour avoir participé au festival, mais aussi pour avoir pu découvrir Tunis, en étant catapulté directement au

milieu de ses communautés, partageant leur quotidien. « Aujourd'hui, alors que je suis de retour en Allemagne, il m'est impossible d'expliquer les expériences que j'ai vécues à mes amis... tellement de choses se sont produites, tellement d'émotions vécues, j'ai été si profondément touché. Je suis certain que tous les autres artistes allemands ont senti la même chose... c'était une expérience magique pleine de rencontres tout aussi magiques. Ce n'était probablement pas notre objectif premier en tant qu'artistes, de vivre une expérience transcendante sur le plan spirituel, mais nous l'avons vécue. Le titre de notre œuvre a pris vie dans le monde réel, grâce au site de projection, la présence des trois frères de la rue du Maktaa et à notre présence à nous les artistes. Cela a permis à l'œuvre de passer un cap, s'enrichissant d'un caractère humain avec ses propres émotions et sa propre énergie. »

Aujourd'hui quand je passe par Nahj al-Bacha on m'arrête souvent pour me demander, « Où sont passés les gens des lumières ? Reviendront-ils la semaine prochaine ? Où est passé le mec avec le jean déchiré (à propos de Kuno), il me manque ! » INTERFERENCE a été le théâtre de la rencontre de beaucoup d'ondes, des ondes qui se sont croisées et ont appris les unes des autres, chaque groupe laissant son savoir et s'enrichissant d'un nouveau. INTERFERENCE a prouvé que l'art est un langage universel qui brise les barrières et les préjugés et rassemble les personnes pour faire face, enlacer et apprendre à aimer la différence. Et Kuno d'ajouter, « Je pense que les échanges significatifs fonctionnent sur un axe très personnel. Toutes ces relations que j'ai nouées avec des personnes à Tunis m'ont vraiment ouvert à de nombreux sujets auxquels je ne m'étais jamais intéressé. J'en suis venu à la conclusion que, d'une façon ou d'une autre, peu importe d'où nous venons, nous sommes tous touchés par des choses similaires dans la vie. Il y a tellement de choses en commun, de terrains d'entente ! Cela m'a ouvert l'esprit, m'a poussé à discuter avec tous de leurs grands idéaux, de la façon dont ils voient le monde. L'expérience consistant à rencontrer des gens qui surfent sur la même onde m'a vraiment touché et c'est ce qui me lie, encore aujourd'hui, avec mes amis tunisiens ! Des idées nouvelles peuvent naître de cette connexion. »

Nous attendons tous la prochaine onde d'interférence ! 09



CULTIVER LES COMMUNS KËR THIOSSANE • DAKAR

À Dakar, membre du réseau des Villes créatives de l'UNESCO, le centre Kër ThioSSane porte l'initiative l'École des communs. Autour d'un jardin artistique collaboratif et d'un fablab, elle développe et consolide des actions de solidarité, des actions de voisinage et de citoyenneté, à travers l'art et la culture libre. Espace de recherche et d'expérimentation transdisciplinaire ouvert, croisant art, technologie, écologie urbaine, économie, et pratique de bon voisinage, cette École des communs se définit comme un laboratoire du vivre ensemble, où l'art et la culture sont quotidiennement mis en pratique. Sur un ancien espace public laissé en friche, dans son quartier, Kër ThioSSane y travaille le désir de participation collective et, pour ce faire, convoque l'art, la culture et les technologies dites ouvertes, pour générer de la réflexion en commun et des projets inédits, pour proposer ensemble des solutions possibles.

Contexte

Kër ThioSSane porte le projet de l'École des Communs. Il s'agit du premier laboratoire pédagogique, artistique et transdisciplinaire lié aux pratiques des technologies numériques et aux nouveaux outils de communication en Afrique de l'Ouest. Cette plateforme locale d'échange, de ressources matérielles, logicielles et de compétences, est en capacité d'offrir un accompagnement pour les porteurs de projets culturels, éducatifs et citoyens en Afrique.

Suite au Forum social mondial à Dakar en 2011, Kër ThioSSane a amorcé un chantier autour des Biens-Communs. Alors que le mouvement des Communs commençait ailleurs à créer des écoles basées sur le modèle des « Universités populaires », Kër ThioSSane a souhaité, en 2013, formaliser les actions amorcées depuis plusieurs années.

Le projet d'École des Communs découle des constats suivants : une crise de l'espace urbain à Dakar lié à des conflits de voisinage, des espaces de vie collective désinvestis et un espace public déconsidéré avec des infrastructures insuffisantes. Le projet repose sur l'idée qu'une créativité collective et citoyenne peut

contrer ces réalités. Il s'agit de faire de la ville un lieu d'expérimentations génératrices de nouvelles possibilités, d'envisager le milieu urbain en formation permanente.

Sur la base de rencontres et de projets réguliers (ateliers, restitutions publiques, performances, spectacles...), Kër ThioSSane tente d'élaborer des « solutions » aux problèmes urbains et sociaux et de défendre la conscience d'un intérêt commun.

Basée sur le partage des savoirs, cette École des Communs vise à permettre le perfectionnement des méthodologies de discussion et d'auto-organisation qui activent la gestion collective des biens communs. Un travail de documentation et d'analyse des résultats associant sociologues, historiens de l'art et populations y est mené.

À travers des partenariats nouveaux entre différents acteurs de la société, l'École des Communs explore le champ de la contribution de l'art et de la culture à l'innovation durable. Elle développe des collaborations avec des artistes, des makers, des organisations culturelles, des acteurs de la société civile, médialabs, hackerspaces, activistes des communs... au Sénégal mais également ailleurs en Afrique et dans le monde.

Ce projet suggère une dynamique d'appropriation créative et de domestication de la ville, avec ses habitants, pour la rendre plus hospitalière, conviviale et sûre.

Objectifs

- 1 • Faire de la culture un vecteur de reconnaissance par des politiques et par la capacité des citoyens à agir pour la défense des biens communs, à l'échelle de leur quartier.
- 2 • Promouvoir l'art comme moteur d'implication des habitants dans la gestion de leur ville.
- 3 • Contribuer à la formation, la structuration et à la promotion des jeunes artistes du Sénégal.
- 4 • Expérimenter l'autogestion d'un espace en commun, à travers la culture.
- 5 • Former de jeunes médiateurs sociaux par la mise en œuvre de projets à dimension citoyenne, autour du bien commun, à travers l'art et l'animation culturelle.
- 6 • Démocratiser les savoirs faire numériques, faire se rencontrer et collaborer chercheurs, artisans, développeurs et makers.

Mise en œuvre

La démarche peut se diviser selon les différentes phases du projet. D'abord, la phase préliminaire consiste à un travail de proximité, d'écoute, d'information et de validation du projet sur le long terme. Ensuite, la deuxième phase est la construction du jardin artistique « Jet d'eau ». Cette phase inclut également la co-rédaction d'une charte d'usage et une ouverture progressive au public.

Par la suite, la démarche comporte l'ouverture du Fablab Defko Ak Nieup (Fais avec les autres), un espace ouvert aux publics scolaires étudiants, aux artisans et à tous ceux qui souhaitent s'initier à l'utilisation des outils de fabrication numérique.

Un autre projet est la tenue d'un festival d'arts numériques qui s'organise entre ces deux espaces (jardin artistique « Jet d'eau » et Fablab Defko Ak Nieup). Ce projet a connu cinq éditions depuis 2008 dont la dernière, en 2016, avec le concours de Dakar Ville Créative de l'Unesco.

La cinquième phase est l'ouverture d'un Fablab municipal, en collaboration avec la Ville de Dakar, par une organisation de résidences croisées et d'ateliers jeunesse.

Enfin, les deux dernières initiatives sont l'ouverture d'un espace pédagogique dédié aux métiers du vert à proximité du jardin artistique et la construction participative d'une aire de jeux.

Résultats observés

Une vingtaine d'ateliers de formation et de création portant sur l'appropriation des technologies numériques mêlant des profils divers (artistes, chercheurs, artisans et riverains) ont été organisés. De plus, un espace laissé à l'abandon a été, avec le concours des populations, transformé en jardin public.

Une communauté constituée de profils et de compétences diverses s'est formée autour du projet de l'École des Communs qui porte nombre d'initiatives à l'échelle, non seulement du quartier de la SICAP, mais aussi de la Ville de Dakar dans son ensemble. Enfin, quatre emplois ont été créés (paysagiste, manager de Fablab, moniteur de Fablab, développeur Open Source). **09**

Cette pratique est soutenue par la Ville de Dakar et partagée à travers l'Observatoire international des maires sur le vivre-ensemble.



CHANTER L'ÂME DE LA VILLE

Beyrouth Enrico Macias

Beyrouth,
ton charme
m'ensorcelle
Ta beauté me séduit
C'est l'Eden de tous
les temps

Ô Toulouse Claude Nougaro

Il y a de l'orage dans l'air et pourtant l'église Saint-Sernin illumine le soir
Une fleur de corail que le soleil arrose
C'est peut-être pour ça, malgré ton rouge et noir
C'est peut-être pour ça qu'on te dit Ville Rose

Le Frauenverein Jean Villard

Mais en Suisse Malheureusement
Il existe les cantons romands
Où règne, il faut le déplorer
Une effroyable liberté
À Genève c'est pire que Babylone
Et à Lausanne comme à Paris
Il y a des bars ouverts la nuit

Au Café des Delices Patrick Bruel

Une nuit plein d'étoiles
Sur le port de Tunis
Et la blancheur des voiles
Des femmes tenant un fils
Le vent de l'éventail
De ton grand-père assis
Et l'odeur du jasmin
Qu'il tenait dans ses mains
Au Café des Délices

Bouge à Buja Gaël Faye

Bujumbura ma vie, elle est belle ma ville
Et du monde à mon avis y'a les plus belles des filles
Un peu de fruito, du Nido, partie de foot à Kinindo
Kamambili trouées, j'les ai achetées au Soko
Y'a des grands bwana à Kiriri et des masikinis
Y'a du français, du kirundi, un peu de swahili

Il neige sur Liège Jacques Brel

Et tant
tourne la neige entre le ciel et Liège
Qu'on ne sait plus s'il neige s'il neige sur Liège
Ou si c'est Liège qui neige vers le ciel
Et la neige marie
Les amants débutants
Les amants promenant
Sur le carré blanchi
Il neige il neige sur Liège
Que le fleuve transporte sans bruit

Bruxelles Dick Annegarn

Bruxelles attends-moi j'arrive
Bientôt je prends
La dérive
Cruel duel celui qui oppose Paris névrose
et Bruxelles abruti
Qui se dit que bientôt
Ce sera fini
L'ennui de l'ennui

Paris Métèque Gaël Faye

Paris s'éveille sous un ciel océanique
L'accent titi se mêle à l'Asie, l'Amérique, l'Afrique
Je suis une fleur craintive dans les craquelures du béton
À gagner deux sous, à dormir dessous les ponts
Paris bohème, Paris métèque, Paris d'ancre et d'exil

Dimanche à Bamako Amadou et Mariam

Les djembés et les dununs résonnent partout
Les balans et les tams résonnent partout
La kora et le n'goni sont aussi au rendez-vous
Le dimanche à Bamako c'est le jour de mariage

Une carte, mille mots

L'île de Nantes

UNE TERRE DES POSSIBLES

Situé au cœur de l'agglomération, à deux pas du centre historique de Nantes, l'île de Nantes est un territoire de près de 330 hectares avec une capacité de plus d'un million de m² constructibles. Ancien cœur industriel et naval laissé en friche après la fermeture des chantiers navals à la fin des années 1980, l'île de Nantes constitue un projet urbain de grande ampleur qui ne cesse de se métamorphoser, depuis les années 2000. L'île de Nantes est devenue une terre des possibles où la ville durable se pense et le patrimoine se révèle dans la mixité sociale et fonctionnelle.

Le Cluster Quartier de la création associe culture, économie, enseignement supérieur et recherche avec l'ambition de fabriquer une ville inventive autour d'un positionnement fort, celui de « la fabrique et usages de la ville ». Avec les 12 filières qu'il représente, le Cluster Quartier de la création favorise l'émergence de nouveaux projets transdisciplinaires et collaboratifs sur l'île de Nantes, pour faire de la ville toute entière un véritable laboratoire urbain in vivo et in situ.

Pour impulser la dynamique du Cluster Quartier de la création, de son réseau et tous ses acteurs, trois communautés créatives ont vu le jour : « Espaces de vies et lifestyle », « Ville créative, durable et connectée » et « Santé, bien-être et mieux vivre ». Animées dans une logique de think tank ces 3 communautés encouragent et facilitent l'innovation entre start-up et grands groupes industriels, ce qui favorise l'expérimentation rapide et la proposition de nombreux événements professionnels et grand public.

Le Cluster Quartier de la création participe à la réalisation du projet urbain de l'île de Nantes notamment par le développement d'une offre d'immobilier d'activité dédiée aux industries culturelles et créatives (ICC). Cette offre s'incarne par la mise à disposition de bureaux dans des bâtiments réhabilités. Dans sa position de « facilitateur », le Cluster a adopté une logique tarifaire accessible pour encourager les industries créatives et culturelles naissantes ou en maturation à s'installer.

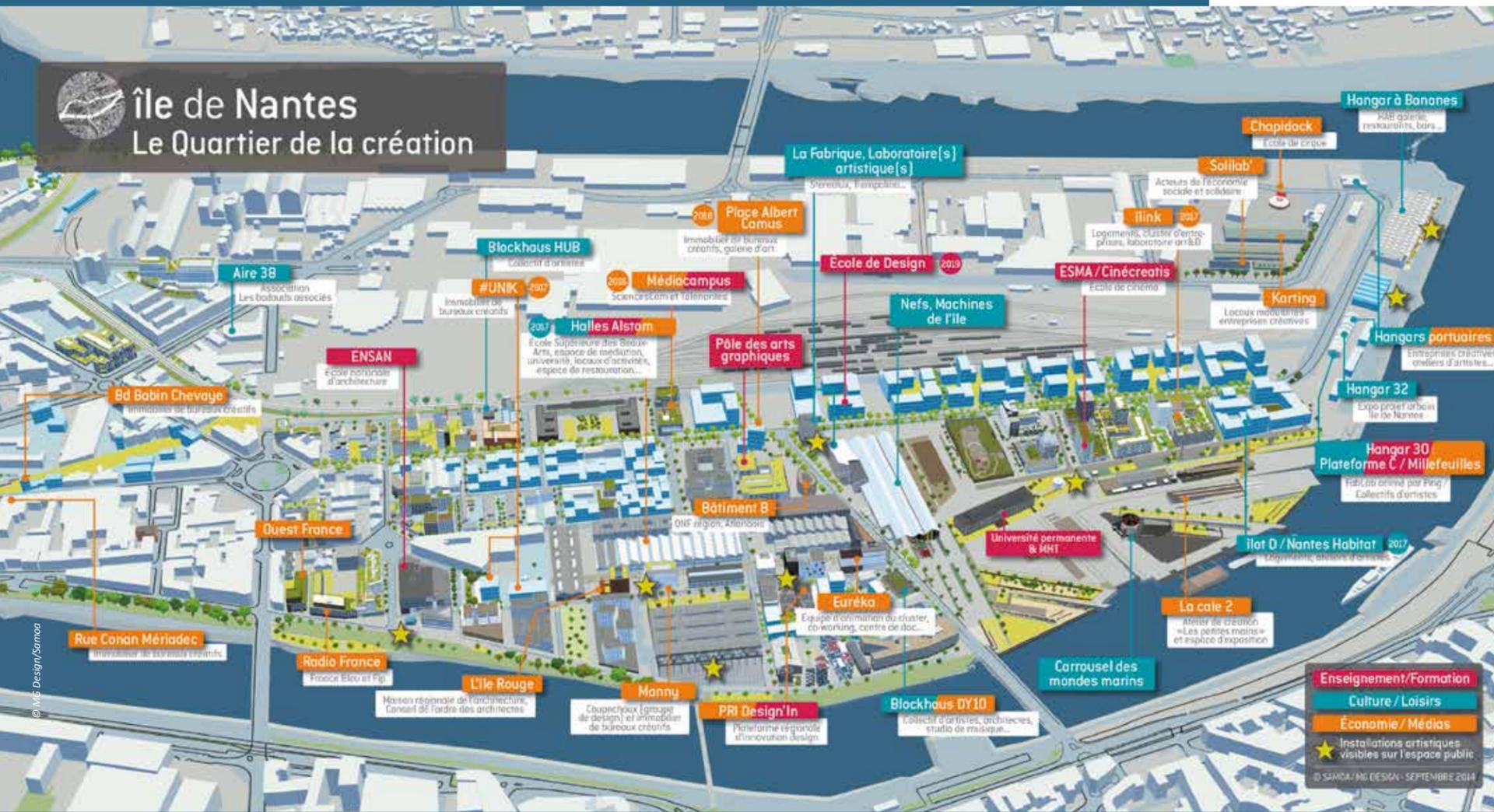
Au-delà de la solution d'hébergement proposée, les lieux ont été conçus pour encourager le dialogue entre occupants : créer du lien, provoquer les rencontres pour initier de nouvelles collaborations. Les surfaces partagées sont autant d'occasions pour échanger, faire connaissance et collaborer sur des projets communs. Plus que des espaces où l'on se retrouve pour travailler, ce sont de véritables lieux de vie qui émergent grâce à l'énergie des différentes entreprises présentes.

En complément de cette offre immobilière, dans un esprit d'animation et d'échanges, le Cluster Quartier de la création propose, chaque année, un programme riche d'une centaine de dates autour de formats variés : workshops, rencontres, conférences, festivals... Depuis 2014, il a également mis en place un dispositif d'accompagnement qui joue un rôle d'accélérateur dédié aux porteurs de projets culturels et créatifs à fort potentiel, implantés dans la région des Pays de la Loire. 09

C'est dans ce cadre de vie attractif, où le bâti s'est résolument tourné vers la Loire, sur la pointe ouest de l'île de Nantes, que le Quartier de la Création est né. Il a pour ambition de développer de nouvelles formes d'activités, de contribuer à l'émergence d'un nouveau mode de croissance, issu de la rencontre entre artistes, chercheurs, étudiants, entrepreneurs et citoyens. Dans cette effervescence urbaine et économique que représente à nouveau ce territoire qui se réinvente, le Quartier de la création s'affirme comme un nouveau pôle d'attractivité et d'excellence à l'échelle européenne.

À l'horizon 2020, près de 15 hectares de l'île de Nantes seront dédiés aux industries culturelles et créatives, constituant ainsi un des quartiers créatifs le plus important d'Europe.

Ancré dans le Quartier de la création, le Cluster Quartier de la création est un véritable outil de développement économique à l'échelle régionale et métropolitaine dédié à l'ensemble des filières des industries culturelles et créatives (ICC). Deux axes stratégiques animent l'équipe du Cluster Quartier de la création : l'animation territoriale et l'offre de services économiques aux porteurs de projets. Agissant comme un terreau fertile, le Cluster Quartier de la création contribue à l'attractivité du territoire en matière de recherche, d'innovation et de formation. Il participe également au rayonnement international du territoire en participant à des programmes de coopération et fonds européens et en échangeant avec des territoires partenaires.



Quartier de la création. Septembre 2014. Nantes (Loire-Atlantique)

SURPRENANTES LEÇONS DE LA VIE CITADINE

Quels enseignements faut-il attendre de l'expérience de la vie citadine ? Il ne semble pas, de prime abord, difficile de répondre à cette question. Certes, il apparaît vain de vouloir énumérer toutes les implications de la vie citadine, mais il est évident que la ville induit une manière de se comporter, des formes de relation entre les individus qui lui sont spécifiques.

Que ce soit en Afrique ou en Europe, la ville appelle des manières d'être qui ne se retrouvent pas loin d'elle, en particulier dans la campagne. Cette nuance une fois admise, il reste pourtant à se demander si la différence qu'apporte la vie en ville par rapport à la campagne n'est pas essentiellement négative. La ville n'est-elle pas le lieu d'explosion de tous les vices ?

Quelles valeurs positives pourraient bien émerger de la vie citadine ?

La réponse à cette préoccupation inaugurale de notre propos ne s'avérera pas difficile à deviner. Il est bien connu que la ville est tenue pour un site aux proportions démurées, littéralement inhumaines. Certes, toutes les villes ne sont pas censées avoir les dimensions de Lagos ou de Kinshasa, mais il demeure que la ville se caractérise par des proportions autrement plus grandes que celles d'un village. Une ville, même de province, équivaut à plusieurs villages réunis.

La ville est ainsi un lieu où triomphe la démesure. Elle s'étale sur plusieurs kilomètres carrés, elle est grouillante de monde et elle est animée à toute heure. Cette démesure s'oppose à la vie au village qui se déroule encore dans des frontières bien plus humaines, qui restent proportionnées aux limites d'un être humain. La taille de la ville n'est pas un facteur anodin, elle a des implications particulières pour la conduite humaine. Elle favorise, littéralement, la perte de l'individu.

L'être humain se retrouve sans repères dans une ville. Bien sûr les rues, les places tout comme les quartiers, portent des noms et même des numéros dans une ville et il est aisé de s'y orienter, notamment quand on sait lire. Il n'empêche que la ville n'appartient à aucune communauté en particulier, aucun représentant d'une culture déterminée ne s'identifie à elle. La ville appartient à tout le monde sans se rattacher à une identité précise. Quand bien même elle se désigne un fondateur, elle demeure par, principe ouverte à tous les visiteurs.

Il en découle que la ville ne connaît ni tabous ni interdits. Elle est le lieu où des étrangers se croient et s'installent sans se préoccuper des mœurs des uns et des autres. Mangeurs de chien ou de chat y cohabitent sans gêne... Il s'ensuit que la vie citadine expose à toutes les tentations. La délinquance, la prostitution et la criminalité sont appelées à prospérer dans la ville. Il en est ainsi parce qu'il n'existe pas de garde-fou susceptible d'encadrer les citoyens. Il se rencontre certes, dans la ville, des lois et des forces de l'ordre chargées de veiller à leur application.

Mais ces lois ne prescrivent aucune manière d'être spécifique, elles ne disent pas quelle est la meilleure façon de se comporter en être humain. Elles permettent seulement aux uns et aux autres de cohabiter sans se préoccuper de l'améliora-

tion de leur conduite, de la recherche d'un idéal de vie. La ville est une jungle où chacun poursuit son intérêt sans se soucier du lien qui le relie à son semblable.

Cette perception de la vie citadine, qui l'oppose négativement à la vie à la campagne, souligne, certes, la différence entre les deux modes de vie, mais elle ne permet pas de comprendre pourquoi la ville exerce un attrait sur les individus. Pourquoi les hommes courent-ils vers la ville ?

Pourquoi la campagne, sur tous les continents, se vide de ses habitants ? Afin d'entrevoir une réponse à cette question, il convient de commencer par rappeler que le développement de la ville est une tendance fondamentale de l'humanité moderne. En Afrique et en Asie, après l'Europe et l'Amérique, la croissance de la population urbaine est entraînée à s'affirmer au cours des prochaines années. Il est possible de justifier cette tendance par la concentration des affaires et des richesses dans les villes. La société marchande encourage cette concentration des hommes dans les lieux qui organisent la production et la diffusion des biens. Le développement de l'industrie est à l'origine de l'apparition des grandes villes.

Cette observation aide, cependant, à entrevoir que la ville ne pousse pas seulement à la perte de l'individu mais suscite de nouvelles formes de solidarité englobant des ensembles bien plus importants que la population d'un village.

La solidarité fondée sur le partage d'une culture, sur des tabous et des rites communs, s'efface en ville au bénéfice de la formation de nouveaux groupes constitués autour de la condition sociale ou de la catégorie socioprofessionnelle. Il existe, en ville, des quartiers de riches, songeons à Ouaga 2000, tout comme des cités d'ouvriers ou de fonctionnaires. Ces nouveaux groupes sociaux suscitent des liens entre leurs membres, ils engendrent même des cultures spécifiques. Ces liens, qui ne reposent pas sur le sang ou l'ascendance, donnent pourtant un sens à la vie des individus. Ils éduquent à une conception du vivre-ensemble, ils engendrent une idée du bien commun.

Le vivre-ensemble, à travers eux, ne s'impose pas aux hommes à partir d'une source se voulant transcendante, un ancêtre ou une divinité, mais se présente comme le fruit d'une libre association entre des individus poursuivant leurs intérêts.

La ville ne pousse pas seulement à la perte de l'individu mais suscite de nouvelles formes de solidarité englobant des ensembles bien plus importants que la population d'un village.

L'enracinement du lien constitutif du vivre-ensemble citadin dans la liberté n'entraîne pas son inconsistance, loin de là. La réunion des individus poursuivant leurs intérêts engendre une conception du bien commun qui demeure distinct du bien privé. L'organisation de la société civile, le syndicat et le parti politique sont des exemples de formes de regroupement à travers lesquelles les individus habitant la ville témoignent librement de leur attachement au bien commun et se préoccupent de le défendre. Cette défense est susceptible de conduire à une confrontation avec l'ordre établi comme en témoigne l'insurrection populaire qu'a connue le Burkina Faso fin octobre 2014, qui a été marquée par la mobilisation des citoyens. La liberté qu'organise la vie citadine n'empêche pas la fusion des individus dans un mouvement collectif qui défie l'ordre établi pour imposer le changement.

L'individualisme de la vie citadine ne compromet pas la mobilisation collective autour d'une cause alors que la solidarité mécanique de la vie au village, elle, interdit souvent d'oser défier l'autorité. A-t-on besoin d'une autre preuve que les leçons induites de la vie citadine ne sont pas que négatives ? 09



Ouagadougou
Burkina Faso



Par **Mahamadé SAVADOGO**

Biographie :
Agrégé de philosophie en 1988, docteur de l'Université Paris IV Sorbonne en 1992. Professeur titulaire depuis 2002, enseigne la philosophie morale et politique ainsi que l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Ouagadougou. Actuellement Directeur de l'École doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication de l'Université de Ouagadougou, Directeur de Publication de la revue « Le Cahier Philosophique d'Afrique » fondée en 2002 et Coordonnateur National du mouvement des intellectuels du Manifeste pour la Liberté.



La ville perçue comme un espace de changement social et humain

La ville est trop rarement perçue comme un levier de changement positif pour les personnes dans leurs rapports entre eux et le milieu naturel. Les lignes qui suivent mettent en valeur ce rôle éducateur qui fait grandir.

Les processus de transformation ont une dynamique qui génère des changements au niveau des personnes, des institutions, des cultures et des espaces. Ce sont ces processus qui bouleversent la pensée des sujets ; les incitent à rechercher des alternatives pour relancer leur vie ordinaire. Il s'agit de mobiliser leur vision afin de choisir différentes façons de faire et d'interpréter le monde. Ces processus transformateurs influent sur les espaces où nous vivons de manière qualitative, les espaces qui nous entourent et ceux dont nous rêvons également. Il est important de reconnaître que les espaces ne sont pas uniquement habités par les êtres humains mais aussi que des gens vivent dans ces espaces, et que les individus évoluent tant au niveau du cœur que de l'esprit.



Saint-Domingue
République dominicaine



Par **Dinorah GARCÍA ROMERO**

Biographie :
Docteure en Psychologie de l'éducation et du développement humain. (Université de Valence, Espagne). Recteure de l'Institut Supérieur des Sciences de l'éducation Pedro Poveda, Saint Domingue. Durant ces 15 dernières années, elle a occupé divers postes dans différents secteurs tels que la gestion d'administration, l'enseignement pré-universitaire, l'Éducation supérieure et même au sein d'organisations non gouvernementales. Elle a pris part à l'élaboration de projets éducatifs institutionnels ainsi qu'à l'animation et l'accompagnement d'organismes dans la société civile. En outre, elle a servi de guide pour l'élaboration de publications axées sur la formation d'une citoyenneté critique.



Regards décalés

L'objectif de cet article possède une étendue unique : la ville. La singularité ne vient pas de l'innovation, ni de l'extension, ni du caractère stratégique dont elle fait preuve. Elle ne vient pas non plus de l'excentricité. Il s'agit d'un espace singulier qui a le potentiel de générer des changements significatifs chez les personnes, les organisations et la société. Cette singularité se distingue d'autant plus, de par la créativité qui modifie le regard que les gens ont de leur environnement immédiat, ainsi que les ressources fournies pour développer le sens de l'esthétique et de leur relation avec la nature. En outre, la force de transformation qu'elle exerce sur la conception qu'ont les individus sur les droits et les responsabilités dans les domaines personnels, socio-éducatifs, écologique et politico-culturel.

Il est important de savoir que la ville est non seulement un agent du changement, mais aussi qu'elle est elle-même un sujet actif de ce changement et donc, sa vie quotidienne est marquée par les droits des individus, des institutions, de la nature et de ses propres moyens.

De même, si les personnes se laissent habiter par la ville, elles parviennent à comprendre que l'univers ne s'épuise pas en elles-mêmes. Elles apprennent à se reconnaître comme partie d'un espace dans lequel les autres comptent, dans lequel ceux qui marchent, ceux qui traversent la rue, ceux qui attendent à un feu rouge, ceux qui ont besoin du soutien des autres pour se déplacer, elles transmettent l'énergie, elles communiquent de nouveaux sens, elles leur parlent de la vie quotidienne, des problèmes non résolus, de défis sans précédents. Ainsi, le monde les grandit, les rend plus proches et reconnaissables. Cette façon différente d'assumer et de vivre la ville change la façon de voir les personnes. Cela leur confère une certaine sensibilité qui permet de découvrir le côté plus humain de l'espace urbain.

La ville perçue comme un espace de changement social et humain

Dans ce contexte, il est important de souligner que le potentiel de transformation de la ville touche le sens esthétique des personnes et des communautés. Par conséquent, la ville conquiert l'âme, séduit les individus et les groupes, surprend et interroge. Les possibilités d'admirer les personnes, les animaux, les couleurs, les formes et les signes sont multiples dans la ville. De même, les opportunités d'apprendre de nouvelles langues et de nouveaux symboles sont permanentes. Vu sous cet angle, les personnes sont en mesure de renforcer l'originalité et la pensée divergente, loin du rôle reproducteur et du consumérisme. La ville offre de nombreuses raisons pour se laisser surprendre par la lumière, le son, la fête et les larmes. La ville est diversifiée et nous montre comment vivre chaque instant intensément ; elle nous incite à tout partager, le bonheur et la douleur, la joie et l'espoir. La ville c'est ça, une source de beauté et une multitude de possibilités. Elle est un réceptacle de problèmes qui remettent en question la bonne volonté de ceux qui la visitent, ceux qui circulent à travers elle et ceux qui en profitent. La ville éduque et anoblit.

Dans ce sens, la ville contribue de manière significative à ce que les sujets soient en harmonie avec la nature et la traitent avec attention et respect. Cette relation acquiert un statut spécial, puisqu'elle-même accueille et protège les ressources et les valeurs de la nature. La présence de la diversité des éléments de la nature : l'eau, l'air, les plantes, les animaux et les êtres inanimés font de la ville un espace de vie, un espace de grande diversité et de partage.

Le pacte des villes avec la nature les rend plus vivables et plus humaines, ce qui soulève une question suscitant un plus grand engagement envers l'amélioration continue de l'environnement. Cette façon de travailler contribue à l'élimination des attitudes et des positionnements agressifs envers la nature. La force du changement émanant de cette dernière induit les gens à opter pour la construction permanente de processus et d'expériences d'apprentissage durables. Apprendre à comprendre leur logique ; pour adhérer à ses principes directeurs et surtout pour s'identifier d'un point de vue efficace et affectif à la défense continue du patrimoine naturel.

Il est important de savoir que la ville est non seulement un agent du changement, mais aussi qu'elle est elle-même un sujet actif de ce changement et donc, sa vie quotidienne est marquée par les droits des individus, des institutions, de la nature et de ses

propres moyens. La ville n'est pas naïve, elle reconstruit systématiquement le sens critique de ses habitants et cela se remarque dans les questions qu'elle soulève, dans la capacité d'observation dont ils font preuve, leur volonté d'action raisonnée et de prise de bonnes décisions communes axées sur le bien commun. La ville livre des leçons et des expériences pour que les individus et les groupes connaissent leurs droits, pour qu'ils assument leurs responsabilités et s'organisent pour les renforcer et défendre en toutes circonstances.

En outre, la ville n'accepte pas la routine ou l'action irrationnelle. Dans ce cadre, elle encourage la diversité des acteurs urbains à construire de nouveaux droits. Une construction qui développe un sentiment d'appartenance, la valeur de la liberté et de la participation. La ville est ouverte et intelligente et pour cela, elle adopte comme système, l'inclusion et le bien-être de ses habitants. Un bien-être qui ne peut rester à l'écart de l'humanisation et de la démocratie réelle. Dans ce cadre, la ville a montré comment penser et développer des synergies avec d'autres personnes pour que ses habitants fassent l'objet de droits, en reconnaissant ces droits. En outre, pour que ses habitants s'assument comme des acteurs clés possédant des droits et des responsabilités. Par conséquent, la ville est un espace de transformation humaine et sociale qui nous donne l'occasion de nous réinventer personnellement et collectivement. Soyons ouverts au changement émergent de la ville ! 09

La ville est un espace de transformation humaine et sociale qui nous donne l'occasion de nous réinventer personnellement et collectivement.

La fécondité
de l'intelligence
collective

L'intelligence collective pour être féconde demande une présence pour que l'émotion, l'expression corporelle créent une communication complète qui mobilise. La ville par la présence, la multiplicité et la diversité des habitants permet la rencontre et la mobilisation de cette intelligence collective.

Plutôt que de donner une définition conceptuelle de cette intelligence collective, j'aimerais essayer de vous faire revivre des souvenirs, une expérience : chacun de vous a été admiratif, voire ému devant une belle action collective sportive que ce soit au rugby, au football, – au hockey, pour nos amis canadiens –. Les flash-back nous permettent de visualiser cette intelligence collective dans les passes et les interactions entre les joueurs. Même plaisir dans la création artistique que ce soit une œuvre d'art, de la danse ou de la musique... Il y a dans cette intelligence collective plus qu'une efficacité : une fécondité mystérieuse et un état de grâce qui se développent. Le tout dépasse la somme des parties. Le coach sur son banc, le chef d'orchestre à son pupitre ne jouent pas, mais ils catalysent, ils sont l'âme, les artisans de la cohérence et du jeu collectif. À une époque où tout se mesure, se calcule, où on parle d'individu et de nombre, le besoin de communauté, de reliance entre les êtres est criant. Il y a plus à gagner dans l'action collective que dans la maximisation des efforts individuels. Ceux qui ont compris cela et sont capables de le mettre en œuvre tiennent les clés du développement fécond.

Redisons-le, la ville est par nature un lieu qui peut mobiliser cette intelligence collective, par la diversité et la proximité des habitants. La démarche de concertation rend possible la mobilisation de cette intelligence collective.

La fécondité
de l'intelligence
collective

Ces démarches de concertation et de mobilisation de l'intelligence collective ont souvent été vues comme un passage obligé. Longtemps nous avons pensé – et nous le pensons encore – que les élites formées dans les meilleures écoles savaient diriger, éclairer la route. Le cursus de formation de ces élites était basé sur une approche compétitive, individuelle et sur des critères logico-mathématiques. Il ne poussait pas forcément à des approches partant du bas de la pyramide valorisant l'intelligence collective et prenant en compte l'intelligence émotionnelle. On constate parfois à travers les récentes élections et référendums que ces élites soutenues par les médias se déconnectent de la réalité et de la société civile.

Nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins :

- d'un côté, un pouvoir traditionnel « messianique » associé aux médias qui amplifient leurs faits et gestes, discutent de « leurs petites phrases »
- et de l'autre la montée en puissance de la société civile de manière plus diffuse mais réelle, à travers une myriade d'initiatives.

La ville a un rôle clé à jouer dans ce changement politique et sociétal, car elle est bien placée pour harmoniser l'indispensable autorité des élus qui assurent la cohérence d'ensemble et l'intelligence collective de cette société civile qui peut nourrir la vision du futur et donner des pistes concrètes, pertinentes et frugales.

Ce rôle s'affirme d'autant plus important dans des situations où la collectivité n'a plus les moyens financiers et humains d'assurer ses missions, la société civile peut prendre le relais à moindre coût en assurant un lien social.

Il y a plus à gagner dans l'action collective que dans la maximisation des efforts individuels. Ceux qui ont compris cela et sont capables de le mettre en œuvre tiennent les clés de la vie.



Angers
France



Par François
DE MONTFORT

Biographie :
École supérieure de commerce de Paris, lauréat de la Fondation nationale entreprise et performance pour la participation et la coordination d'un ouvrage collectif sur la gestion des services publics sous la direction de Simon Nora, directeur de l'Ena. Il dirige depuis 30 ans Caminno, société de conseil spécialisée dans le développement urbain. Caminno accompagne les collectivités dans leur démarche de définition de projets et de concertation avec la société civile et les entreprises dans le domaine des grandes infrastructures urbaines, avec une volonté de donner une vision et un sens aux projets concrets.

Du concept au concret

Cette démarche de concertation est une voie de sortie par le haut d'une société parfois bloquée, elle demande cependant des changements de posture de la part des élites :

1. S'appuyer sur la société civile pour déterminer la direction. Cette première idée est tout sauf facile : nos élites sont censées savoir donner la direction. Prendre appui sur une concertation pour décider, c'est prendre le risque que la décision n'aille pas forcément dans la direction souhaitée par les élus.

2. Prendre conscience que la ville ne doit plus faire directement les missions mais faire coopérer les intelligences et volontés de la société civile pour remplir ses missions. Passer du faire au faire faire.

3. Passer de savoirs séparés à des savoirs reliés, et de manière concomitante ne pas raisonner par service mais de manière transverse par finalités. Les sujets sont complexes et transverses par nature.

4. S'ouvrir en confiance à l'intelligence collective pas pour obtenir un consentement, mais vraiment s'ouvrir en confiance à l'intelligence collective des habitants. Au passage, donner une plateforme d'expression à la société civile évite que des contre-pouvoirs se développent car ils n'ont pas pu s'exprimer.

5. Se dire que le process de décision est aussi important que la décision elle-même. La société civile consultée étant actrice de la décision aura à cœur de la mettre en œuvre, la co-construction de la décision entraîne une co-propriété.

Les citoyens de leur côté doivent aussi évoluer :

1. S'exprimer de manière constructive pour bâtir la cité et ne pas être en opposition de principe ou dans des revendications catégorielles.

2. S'ouvrir à l'intelligence de l'autre pour élargir leur point de vue et apprendre à travailler en coopération.

3. Faire la part belle à la créativité et se désaliéner des pensées habituelles : en situation d'opposition, il est possible de sortir par le haut et d'imaginer des solutions qui maximisent les gains pour toutes les parties prenantes.

4. Comprendre que le bien commun est un beau sujet et que bien souvent, il retombe sur le bien propre.

Le citoyen n'a souvent pas les contraintes dans lesquelles l'expertise s'enferme, son regard neuf et frais part de son vécu. Sa parole croisée avec d'autres permet de dégager une vision qui peut être reprise, formulée et portée par les élites et dans laquelle il se retrouve. C'est là où le point focal que joue le dirigeant prend toute sa valeur par sa capacité de formulation, complètement en lien avec la matière et les idées données par ses citoyens et sa décision expliquée avec pédagogie sera reçue et acceptée.

L'intelligence collective trouve aussi dans les réseaux sociaux une nouvelle dimension. Un compte Facebook permet de partager sur une thématique. Les commentaires sur Youtube croisent les appréciations sur une œuvre.

Les deux approches peuvent être menées en parallèle, le réseau social vient compléter les réunions physiques, il fonctionne en continu selon un mode écrit qui permet un autre type d'expression.

L'enjeu de la mobilisation de l'intelligence collective par la concertation est de nourrir la vision politique, d'élaborer des solutions co-construites et donc plus faciles à mettre en œuvre, de faire grandir la conscience citoyenne et de développer du lien. Les bénéfices sont incommensurables, on sort de l'efficacité mécanique pour rentrer dans la corne d'abondance de la fécondité.

Pour le maire c'est un changement de posture : une personne qui cultive la concertation, écoute cette intelligence collective, reformule, équilibre et arbitre selon des critères à la fois objectifs et humains, se comporte plus comme un coach que comme un leader héroïque portant sa ville sur ses épaules. **09**

La fécondité
de l'intelligence
... collective ...

Exemple d'une concertation : penser l'habitat pour les seniors de demain



Sur le sujet des seniors en 2040, il existe par exemple de nombreux chiffres sur la démographie, des enquêtes sur les aspirations, des exemples d'habitats pour les seniors dans divers pays.

On fonctionne cependant avec une rationalité limitée, compte tenu du temps et des budgets disponibles.

Ensuite, on peut structurer le débat autour de questions que les participants vont traiter en sous-groupes, dans un premier temps, de manière individuelle en l'écrivant sur une feuille de papier leurs réflexions puis en partageant ces réflexions avec les autres.

Une vraie démarche de concertation accorde autant d'importance à la réflexion individuelle qu'à l'expression d'un groupe. Une seule personne peut avoir une vision pertinente quand bien même le groupe pense autrement.

Préalable

Lancer une concertation demande bien souvent de faire appel à un tiers externe pour faciliter la démarche, garantir une neutralité, favoriser la créativité. Développer la concertation pour développer l'intelligence collective suit une démarche, des règles, demande des points de passage, pour sortir de la pensée mimétique habituelle et faire émerger de belles réponses adaptées.

Première étape

La première étape est de **poser la problématique sur laquelle la ville souhaite favoriser l'intelligence collective** sous forme de finalité et non sous forme de moyens. Par exemple, on parlera de mobilité comme sujet et non des voitures en villes. Lors d'une récente concertation, nous avons été sollicités sur la maison de retraite du futur. Nous avons plutôt réfléchi sur la manière de vivre des seniors en 2040, ce qui a élargi considérablement le problème et nous a amenés à apporter une réponse beaucoup plus large que la maison de retraite.

Deuxième étape

Il s'agit de **rassembler un panel représentatif** et non uniquement les professionnels de la concertation, ayant la même sensibilité, sous peine de tomber dans un mimétisme de pensée. Des micro-trottoirs ou des vidéos sur des témoignages de personnes âgées ne pouvant se déplacer ont profondément marqué les esprits des professionnels.

Vient le temps du rassemblement...

D'abord un temps pour « nourrir » les participants avec des données objectives sur le sujet et l'état de la réflexion prospective.

L'animateur doit bien veiller à ce que toutes les sensibilités s'expriment, il peut y avoir beaucoup de non-dits et de peurs qui ne permettent pas que les vrais sujets soient abordés. Tout l'art sera de mobiliser en confiance les sentiments – peurs et aspirations – que chacun peut avoir pour être en vérité dans sa contribution. L'intelligence collective n'est pas que l'intelligence logico-mathématique, il s'agit de laisser vivre une intelligence émotionnelle.

Puis de l'analyse

Tous ces éléments sont recueillis sous forme de verbatims, triés selon des axes directeurs, la force du verbatim est d'être souvent une parole vivante, habitée, imagée, concrète non conceptuelle. Ce n'est pas la récurrence d'une idée qui fait forcément sa pertinence, on n'est pas dans un processus démocratique, un seul peut avoir raison contre le mimétisme ambiant, c'est tout l'art du discernement dans l'analyse.

Et de la restitution finale

La restitution d'une concertation peut donner lieu à des scénarios, des maquettes, des expositions pour stimuler concrètement la réflexion.

La route peut sembler longue mais les expériences que nous avons pu mener montrent que la mobilisation de cette intelligence collective est suffisamment positive, créatrice de lien, pour penser que c'est vraiment une voie politique et opérationnelle. **09**

La technologie au service de la « FÉCONDITÉ URBAINE »

La smart* city ou ville intelligente est le grand concept à la mode de ces dernières années. La croyance en la technologie qui vient sauver la ville est un mythe tenace. La smart city vient nourrir aussi le fantasme d'une ville contrôlée et optimisée par un tableau de bord. Il y a, au-delà de la caricature, beaucoup à attendre d'une gestion plus intelligente à un niveau centralisé ; mais encore plus à venir avec l'aide des citoyens connectés qui sont autant de cerveaux, d'yeux, de bras, d'oreilles pour contribuer à une ville meilleure. Ce qui pose bien sûr, avant toute réflexion technologique, la question de rendre le citoyen actif dans la construction de la ville. Un changement d'état d'esprit accompagné, catalysé par la technologie.

De la smart city au smart citizen

La ville intelligente, les objets connectés, l'émergence d'une nouvelle intelligence artificielle... pour une promesse d'une « vie meilleure » individuellement et collectivement : les discours sont nombreux, les enthousiasmes communicatifs et les perspectives sans limite. Mais avons-nous pris la juste mesure des impacts de la smart city pour l'individu, pour le citoyen pris dans cette spirale de la révolution digitale que rien ne semble pouvoir arrêter ?

L'enjeu de nos sociétés, dans cette révolution du numérique du XXI^e siècle, est de protéger les différents équilibres essentiels pour une construction harmonieuse de cette ville intelligente avec, par et pour ses citoyens. La ville intelligente ne se réduit pas à un territoire « injecté » de nouvelles technologies qui court derrière les dernières innovations pour faire le « buzz » dans le marketing mondial des territoires urbains. La smart city a pour vocation, à travers de nouveaux outils et de nouvelles approches, d'améliorer la qualité de vie

de ses habitants, de favoriser l'économie et l'emploi, de revitaliser les institutions et l'exercice de la démocratie, de défendre ses particularités et de cultiver ses différences. Pour cela, elle doit se construire autour du citoyen et surtout avec le citoyen, permettant à celui-ci de devenir un smart citizen contributeur.

Les citoyens au cœur de la smart city

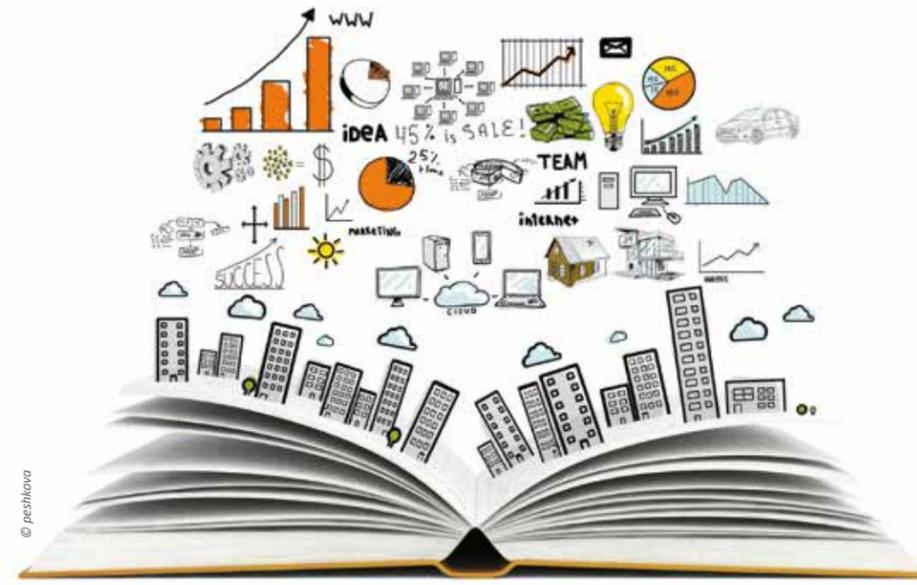
Il n'y a pas de projet de smart territoire sans smart acteurs publics et privés, sans smart citoyens qui comprennent les outils et les services, et savent les utiliser pour contribuer à un projet commun au-delà du seul bénéfice individuel. Cette ambition collective ne pourra se réaliser que si toutes les composantes du territoire deviennent « smart et connectées ». D'autant plus que s'ajoutent les enjeux de sécurité et de respect de la vie privée, de qualité et de véracité des sources et de l'information, du modèle économique. Dans les faits, le citoyen devrait être au centre de tous les débats autour de la ville intelligente. De moins en moins en bout de chaîne, son rôle évolue en tant que citoyen usager consommateur. D'ores et déjà citoyen connecté producteur de data, il est demandeur d'un rôle contributif afin de participer directement à la vie de la cité et à l'élaboration de ses produits et services.

En 2014, le *ThinkTank* pour Casablanca, intitulé « Casablanca, lieu de vie », piloté par Mostapha Mellouk, Président de l'Association du Grand Casablanca (1), a donné lieu à un rapport détaillé sur les mesures à prendre pour renforcer l'attractivité de la ville de Casablanca. L'auteur souligne « qu'une bonne gouvernance urbaine s'appuie sur une ambition, une démarche participative, une adhésion du plus grand nombre aux projets engagés et sur un nouvel entrant, les technologies du numérique. Ces leviers accéléreront la transformation de Casablanca, une ville mondiale au service de ses citoyens, de ses visiteurs et de ses entreprises. »

Ville durable, territoire connecté, métropole intelligente, voici le programme des années à venir, l'horizon des nouvelles générations. Expérimenté aux quatre coins de la planète, ce concept est en train de s'imposer comme sujet cardinal de toute politique urbaine. La ville connectée exprime cette mutation autant physique que virtuelle des espaces urbains, où la circulation des datas s'affiche comme un enjeu clé de la ville de demain, sachant que ce sont ses habitants, ses citoyens qui rendent la ville intelligente. Le citoyen est devenu pleinement acteur et non plus uniquement spectateur.

Repenser la fabrique territoriale

À travers les outils de messagerie et ses applications, les réseaux sociaux et ses forums..., de plus en plus de citoyens utilisent de la donnée, la créent, l'administrent, l'exploitent, l'échangent, la stockent... Ces citoyens, nouveaux acteurs du monde du numérique dans la ville, parfois en co-construction avec des acteurs professionnels du digital, ont une propension à interférer de plus en plus dans les affaires territoriales relevant historiquement des missions de service public (transport, énergie, santé, tourisme, sécurité, espace public...). Dans ce contexte, le risque est grand que la collectivité ne devienne spectatrice d'une gestion du territoire qui se ferait sans elle.



© prestikova

Bousculée dans son rôle traditionnel, la ville ne peut que constater ces nouvelles dynamiques articulées sur le numérique, qui s'élaborent à côté d'elle, voire sans elle. Il lui faut donc parvenir à s'intégrer dans ces dispositifs participatifs, réaffirmant par là même son rôle stratégique dans la nouvelle fabrication urbaine. Si les collectivités veulent garder leurs prérogatives, leur rôle de garant de l'intérêt général, il importe qu'elles se saisissent pleinement de ces enjeux en définissant une stratégie de territoire connecté tout en faisant en sorte que la ville intelligente soit une ville inclusive avec et pour ses smart citoyens. Le territoire se trouve dans l'obligation de réviser sa stratégie : il devient désormais inconcevable de penser la ville de demain sans la prise en compte des smart citizen.

Comme le précise Claude de Miras (2) en matière de gouvernance territoriale : « Au-delà de la fourniture commerciale de dispositifs numériques, il existe aussi des besoins considérables peu explicités d'appui aux autorités locales soucieuses aujourd'hui de comprendre, domestiquer et valoriser ces innovations au service de l'intelligence territoriale. Les élus appuyés par leurs collaborateurs doivent chercher horizontalement l'efficacité et l'efficacité sur un mode collaboratif avec les protagonistes du débat et du projet urbain, et donc avant tout avec le citoyen ».

Le smart citizen clé de voûte de la ville intelligente

Nous sommes au tout début de la smart city. Dans cette phase, les innovations quotidiennes

nous euphorisent en nous dessinant un monde dans lequel les voies d'amélioration paraissent immenses : qu'il s'agisse de la santé, de la mobilité, de l'énergie, de la politique... Devant ce vaste champ des possibles, tous les acteurs doivent garder en tête que les technologies numériques ne sont pas une fin en soi, mais un outil, un levier pour transformer les villes, les territoires, la manière de s'impliquer de chacun. Elles doivent être mises au service des différents acteurs et en particulier du citoyen pour que celui-ci devienne un smart citizen. Elles n'auront que peu d'utilité si elles ne sont pas adaptées et adaptables aux usages, actuels et à venir, et aux spécificités locales de chacun des territoires, de ses populations et de ses habitants.

Le numérique n'est pas une simple innovation, une mutation technologique comme les autres. Comme le souligne le rapport du Conseil d'État français en 2014 intitulé « le numérique et les droits fondamentaux », le numérique consiste en « une série de mutations technologiques faisant système, qui entraînent de profondes transformations économiques et sociales dans l'ensemble des activités humaines ».

Une ville intelligente est d'abord et avant tout une ville qui offre à ses citoyens de pouvoir être un jour un « smart citizen » et un autre jour un citoyen « non connecté », lui garantissant le respect de ses droits fondamentaux, tout en permettant au schéma collectif de se construire et de s'enrichir continuellement... un équilibre complexe mais fondamental. 09



Paris
France



Par Christophe
CLUZEAU

Biographie : Christophe Cluzeau a plus de 25 ans de carrières en Europe, en Amérique du Sud et en Afrique au service des collectivités puis au développement à l'international des activités d'intégrateur de solutions dans les infrastructures de transport, de télécommunications, d'énergie et de territoire connecté. La révolution du digital étant au cœur des projets qu'il conduit pour des acteurs publics et privés, il décide de poursuivre son expérience d'accompagnement des collectivités et des territoires au travers sa propre entreprise F3C Conseil. Fin 2016, il crée Caminno Digital pour répondre spécifiquement aux enjeux des territoires connectés et accompagner les collectivités dans cette transition numérique, pour une urbanité intelligente, connectée, en plaçant ses différents décideurs au cœur de sa transformation et en œuvrant à améliorer l'efficacité des services, la qualité de vie et de bien-être des populations.

Comment encourager des comportements vertueux dans la ville

Ne pas jeter un papier dans la rue, ramasser un déchet est sans doute l'acte le plus quotidien, le plus universel et le plus représentatif d'une participation au bien commun. Quand bien même une ville ferait tout ce qu'il faut en termes de sensibilisation et d'équipements, si le citoyen ne participe pas à la démarche, la propreté n'est pas atteinte. Or une ville propre est un plaisir pour l'œil et un facteur de santé publique. Mais comment encourager le citoyen dans un comportement vertueux qui respecte la ville et l'autre ? Les deux articles qui suivent se complètent, le premier donne l'exemple d'une ville qui associe ses citoyens dans une démarche structurée. Un encart décrit une méthode de conduite de changement largement éprouvée. Le deuxième article sort des approches traditionnelles pour nous entraîner dans l'univers de l'incitation douce.

Une démarche structurée dans le domaine de la propreté

Le mot autorité est un drôle de mot. Dans le dictionnaire, il est défini comme « un ensemble de qualités par lesquelles quelqu'un impose sa personnalité à autrui ». Chez les Anglo-Saxons on parle d'autorités locales. Pourtant le véritable sens est aussi « la capacité de quelqu'un à faire grandir l'autre » du latin augere, augmenter. Contradictoire avec la première définition ? Pas forcément, car il faut un cadre avec des règles pour que chacun puisse grandir dans une communauté, mais aussi amener les citoyens à grandir en mobilisant en eux des comportements altruistes. Aucun rapport avec la propreté me diriez-vous ? Pourtant ces deux définitions complémentaires me paraissent très éclairantes pour comprendre les lignes qui vont suivre : à la fois une volonté de faire grandir et l'affirmation de règles qui s'imposent à la communauté.

Angers a mis en place une démarche structurée pour rendre sa ville propre :

1. **Sensibilisation par des campagnes d'affichage** en équilibrant des messages de responsabilisation et des messages positifs valorisant un bien commun à préserver.
2. **Information complète des habitants** en leur expliquant ce dont il dispose pour contribuer à la propreté : conteneurs, distributeurs de sacs, horaires d'ouverture, un n° vert, un mail unique qui permet de répondre à ses questions. Une appli trier + sur smartphone pour donner accès à toutes ces informations.
3. **Outils de l'usager** avec des sacs, des bacs, des composteurs.
4. **Capacité de contribuer** à la propreté avec une appli qui permet de produire une photo géolocalisée pour signaler un problème de propreté. La ville constate en effet la présence de plus en plus de bénévoles. Une convention de partenariat est établie avec eux et à terme une réserve citoyenne va être créée.
5. **Des opérations « coup de propreté »** : on prend une rue, on prévient les habitants qu'une opération propreté va être réalisée et tous les moyens sont mis en œuvre pour rendre l'espace propre.
6. **Le terrain à 200 %** : des rencontres entre élus, techniciens et la population, les entreprises.
7. **Enfin la sanction financière explicite**, affichée pour les dépôts sauvages ou la sortie des conteneurs en dehors des horaires.

Dans cette démarche ce qui est intéressant c'est d'abord l'approche globale, cohérente et progressive, mais aussi l'émergence de bénévoles qui contribuent à la propreté au-delà de leur responsabilité naturelle.

Libérer et valoriser dans ce domaine les initiatives des citoyens est sans doute une voie d'avenir, c'est faire considérer l'espace public comme un bien commun à préserver et sortir de l'individualisme pour rentrer dans une démarche de communauté solidaire.

Demain les réseaux sociaux seront un axe de communication à utiliser en partage avec la société civile. Le succès de Run Eco Team – un jogger qui ramasse les déchets dans sa course d'entraînement – remarqué par le fondateur de Facebook, laisse à penser que de belles initiatives peuvent être encouragées. 09

Comment encourager des comportements vertueux dans la ville



Angers

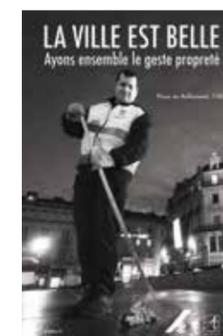
France



Par Cyrille BADER

Directeur Environnement Déchets et Propreté, Angers Loire Métropole

Biographie :
Ingénieur Ville de Paris de 1991 à 1996, puis ingénieur pour la Ville d'Angers et Angers Loire Métropole, Directeur Environnement Déchets et Propreté.



Des messages positifs valorisant le bien commun.

Du concept au concret

Le changement : 6 étapes éprouvées

La conduite du changement a été largement étudiée. À partir des travaux entre autres de Philip Kotter, un ténor en la matière, nous pouvons identifier une démarche en 6 étapes largement éprouvées :

1 • Établir un sentiment d'urgence : il est illusoire de penser que l'on va changer, si on ne crée pas ce sentiment. C'est le « cela ne peut plus continuer comme cela ! », « Ne nous accrochons à une situation insoutenable ! ». Cela demande une lucidité totale, une conviction chevillée au corps, le courage des premiers pas. Parfois il faut un accident grave pour que le mouvement se déclenche.

2 • Développer une vision et une stratégie, une vision ambitieuse, audacieuse, émotionnelle, c'est le « I have dream » à travailler, rêver grand, large et le partager, le décliner, l'incarner surtout, cette vision doit s'appuyer sur les fondamentaux historiques, pour une ville c'est son histoire, sa singularité, son génie, elle est enracinée. Elle propose un gain supérieur de manière nette par rapport à la situation actuelle.

3 • Créer un noyau dur, ne pas chercher pas à convaincre tout le monde, mais créer un premier cercle solidaire.

4 • Lever les obstacles et identifier les leviers. Il y a des points concrets qui empêchent que cela se passe, les prendre à bras-le-corps et les traiter chacun, mais aussi sentir les lignes de forces sur lesquelles on peut s'appuyer. Ne pas voir uniquement ce qui va mal, il y a des aspirations positives, des personnes, des occasions à identifier et développer. Il s'agit de dire aussi aux gens qu'il va y avoir des choses qu'ils ne vont plus pouvoir faire et valider la perte des anciens comportements et montrer le gain du futur.

5 • Créer des petites actions concrètes qui vont dans le bon sens, capitaliser dessus, les diffuser, montrer que cela paye de changer. On ne change vraiment que si ce que l'on gagne est supérieur à la perte.

6 • Diffuser les progrès faits et ancrer ces changements comme une nouvelle culture qui unit le passé, le présent et l'avenir.

Une démarche complémentaire et « innovante » : l'incitation douce

Quel maire n'a pas rêvé que les citoyens de sa ville pratiquent des comportements vertueux en matière de propreté, de transport, de sécurité, d'entraide de voisinage... La vie des services en serait facilitée, les finances de la ville allégées. Au-delà du rêve, plus concrètement, les politiques publiques essaient d'agir par des signaux économiques et des informations qui incitent l'homo-œconomicus à adopter des comportements qui vont dans la bonne direction. Nous ne sommes – heureusement ou malheureusement – pas des homo-œconomicus mais des êtres irrationnels.

Si nous étions rationnels, on fournirait la bonne information et les choses changeraient. Par exemple :

- les gens mangent trop : informez sur la teneur en calories !
- ils envoient des SMS en conduisant : expliquez la dangerosité de leur comportement !
- les médecins ne se lavent pas les mains avant de prendre en charge un patient : expliquez-leur comment se propagent les maladies... !

Mais pourtant, avoir la bonne information ne suffit pas à avoir le bon comportement. L'économie comportementale s'intéresse à la façon dont les humains prennent réellement des décisions, en particulier, aux facteurs logiques et illogiques qui influent nos petits et grands choix quotidiens.

Daniel Kahnemann, prix Nobel 2002, explique que notre cerveau utilise deux systèmes de décision qu'il active selon les situations :

- Le système 1 rapide, intuitif, véritable pilote automatique qui fonctionne sans effort ;
- Le système 2, lent, réfléchi, logique, qui fonctionne avec effort.

Le système 1 s'active bien plus fréquemment que nous le pensons et oriente nos choix, avec des perceptions, des biais, des raccourcis mentaux. Ces biais sont systématiques, souvent universels et donc prévisibles. En comprenant le fonctionnement de ces biais, de ces raccourcis, il est possible d'agir dessus pour favoriser la pratique de comportements bénéfiques pour les personnes, la collectivité et la planète.

Ces incitations douces, nudge, en anglais peuvent renforcer à moindre coût l'efficacité des politiques publiques. L'incitation douce aide à passer de l'intention latente de bien faire à l'action. Construire ces incitations douces nécessite d'observer les pratiques, les micro-comportements des gens pour identifier les modifications de l'environnement de choix qui pourraient faciliter le passage à l'acte. Par exemple, plutôt que de dire « interdit de fumer » j'indique la zone fumeur à 30 mètres.

Tout cela peut paraître bien léger, mais c'est d'une efficacité scientifiquement prouvée : le nudge repose sur des biais de décision identifiés par l'économie comportementale, courant de recherche académique qui a émergé il y a plus de 50 ans et a été nobélisé à multiples reprises. Cela crée des bénéfices pour la personne et la collectivité et ceci pour un coût minime. On ne parle pas de changer les infrastructures pour changer les comportements, mais juste de modifier certains détails de l'environnement.

Mettre en place une démarche de Nudge demande d'aller observer comment de vraies gens se comportent dans la vraie vie. C'est à partir de cela que vont pouvoir s'élaborer des solutions ludiques et pratiques en cohérence complète avec le vécu et les comportements des citoyens.

Cette approche légère, efficace, créative et scientifique est à mettre en cohérence avec des approches classiques efficaces et rationnelles. C'est sans nul doute une piste complémentaire à la coercition et l'injonction pour faire évoluer les comportements avec succès. Le nudge commence à être utilisé par les architectes et promoteurs immobiliers qui introduisent dans des immeubles des incitations douces pour favoriser les écogestes, le bien-être individuel et le bien-être collectif. Pourquoi ne pas l'utiliser pour les mêmes objectifs dans l'immobilier urbain et les villes ? **09**

Comment encourager des comportements vertueux dans la ville

Des exemples de démarches Nudge

BVA a travaillé avec le promoteur immobilier OGIC pour réaliser un immeuble dont l'architecture et les équipements favorisent le bien-être individuel et collectif et des écogestes : les paliers sont des petits salons pour favoriser la rencontre entre les voisins, les cages d'escalier sont attrayantes pour encourager leur utilisation plutôt que l'ascenseur, l'eau qui sort des pommeaux de douche change de couleur, passée une certaine durée d'utilisation. L'association NudgeFrance a organisé des NudgeChallenges avec des étudiants du monde entier pour imaginer des nudges visant à favoriser des comportements responsables lors de grandes manifestations.



La ville de Londres a mis des cendriers invitant les gens à voter pour leur footballeur préféré (Ronaldo ou Messi) grâce à leur mégot de cigarette, pour éviter que ceux-ci ne soient jetés par terre.

Avoir la bonne information ne suffit pas à avoir le bon comportement. L'économie comportementale s'intéresse à la façon dont les humains prennent réellement des décisions.



Paris
France



Et Etienne
BRESSOUD

Directeur de la BVA
Nudge Unit

Biographie :
Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Etienne est Agrégé en Économie et Docteur en Sciences de Gestion. Il a commencé sa carrière en tant que Maître de Conférences à l'Université Paris 8 où il a mené des recherches sur le lien entre intention et comportement. Spécialiste du comportement du consommateur et des études marketing, il a rejoint la société d'études et de conseil BVA en 2011, en tant que Directeur Conseil Innovation. Il y a co-fondé la BVA Nudge Unit qu'il dirige depuis plus de 3 ans. Auteur de nombreuses publications, Etienne intervient fréquemment dans des conférences pour présenter le nudge et ses applications.

Sommaire



Cette image nous parle du merveilleux dans la ville, de la lumière qui magnifie la nature et le bâti, au-delà de cela, sachons regarder autrement ce qui est plus modeste mais non moins admirable dans nos espaces urbains quotidiens.

- 02** | *Édito*
La ville féconde
Par Saifallah Lasram, maire de Tunis
- 04** | *Pensée*
Le génie et l'identité d'une ville
Par Marc Dumont, urbaniste
- 06** | *D'hier à demain*
Des villes maghrébines éducatives
Par Ahmed Khouaja, professeur de l'enseignement supérieur en sociologie
- 10** | *Interview*
Les Grands Voisins
De Nicolas Détrie, fondateur de Yes We Camp, avec **Carlos Moreno**
- 14** | *De l'inspiration à l'action*
Le langage des ondes
Par Emily Sarsam, co-fondatrice du Journal de la Medina et de Dar El-Harka
- 18** | *De l'inspiration à l'action*
Cultiver les communs
L'exemple de Kër Thiossane à Dakar
- 20** | *Sagesse du monde*
Chanter l'âme de la ville
Auteurs, chanteurs, interprètes...
- 22** | *Une carte, mille mots*
L'île de Nantes, une terre des possibles
Le quartier de la création
- 24** | *Regards décalés*
Surprenantes leçons de la vie citadine
Par Mahamadé Savadogo, directeur de l'École doctorale lettres, Sciences Humaines et Communication de l'Université de Ouagadougou
- 26** | *Regards décalés*
La ville perçue comme un espace de changement social et humain
Par Dinorah García Romero, docteure en Psychologie de l'éducation et du développement humain.
- 30** | *Du concept au concret*
La fécondité de l'intelligence collective
Par François de Montfort, consultant
- 34** | *Du concept au concret*
La technologie au service de la « fécondité urbaine »
Par Christophe Cluzeau, consultant
- 36** | *Du concept au concret*
Comment encourager des comportements vertueux dans la ville
Par Cyrille Bader, directeur Environnement Déchets et Propreté, Angers Loire Métropole et **Etienne Bressoud**, directeur de la BVA Nudge Unit

Numéro 09 - juin 2017

La revue *Raisonnement* est une publication semestrielle de l'Association Internationale des Maires Francophones, opérateur de l'Organisation Internationale de la Francophonie pour la coopération décentralisée - **Directeur de publication** : Pierre Baillet - **Rédacteur en chef** : Julie Guillaume - **Contributeurs** : Saifallah Lasram, Marc Dumont, Ahmed Khouaja, Nicolas Détrie, Carlos Moreno, Emily Sarsam, Mahamadé Savadogo, Dinorah García Romero, François de Montfort, Christophe Cluzeau, Cyrille Bader, Etienne Bressoud - **Crédits photos** : aiisha, filadendron, NicolasMcComber, marmoset, Yes We Camp, Detlef Hartung, Margareta Hesse, Kër Thiossane, Booblgum, MG Design/Samoa, holgs, franckreporter, peshkova, fotolia, Istock - **Conception et réalisation** : Camino - AIMF, 9 rue des Halles, 75 001 PARIS. www.aimf.asso.fr